La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

VOLUME XXIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 7 NOVEMBRE 1951 — No 50

Le testament du maréchal Pétain vient d'être rendu public

"Mon plus cher désir, être inhumé a Douaumont"

Paris. — Mes Jacques Isorni et Jean Lemaire, défenseurs de Philippe Pétain, ont fait tenir à la presse des extraits du testament écrit par Philippe Pétain le 18 avril 1938:

"Mon plus cher désir est d'être inhumé dans le cimetière national de Douaumont, ou à proximité de ce cimetière, sur l'emplacement que désignera le gouvernement d'accord avec le conseil d'administration de l'ossuaire.

"En attendant que ma tombe soit prête, mon corps pourra reposer sous une dalle de la chapelle de l'ossuaire.

"J'insiste pour que la cérémonie à Paris soit aussi simple que possible.

"La municipalité de Verdun a manifesté à plusieurs reprises sa volonté de m'élever une statue sur l'une des places de la ville. Bien que très touché de son geste, je n'ai pas cru devoir me rendre à ses instances de mon vivant. Si son désir persiste après ma mort, je prie la ville de Verdun, à la destinée de laquelle j'ai été profondément attaché, depuis le jour ou j'ai pris en main sa défense, de réaliser à l'exclusion de tout autre, le projet du sculpteur Sogne, qui me représente à cheval serrant la main d'un poilu. Il m'est agréable de penser que cette oeuvre qui rend si bien les sentiments qui ont inspiré ma manière de commander, me survivra et maintiendra mon souvenir chez une population qui m'a si souvent témoigné sa sympathie."

"Je ne laisse pas de mémoires personnels car j'ai toujours constaté que leurs auteurs, trop enclins à se justifier de leurs erreurs, ont avec la réalité, des accommodements qui les rendent pleins d'indulgence pour eux-mêmes et très sévères pour les autres". Paris, le 18 avril 1938. Signé, Philippe Pétain.

Les avocats de Philippe Pétain ont rappelé que le 21 juillet 1945, à la prison de Montrouge, il avait rédigé un testament ayant un caractère strictement privé. Ils ont également indiqué qu'il n'existe aucun écrit de l'Ile d'Yeu ayant un caractère testamentaire.

Nouvelles brèves

CITE DU VATICAN. — Le bruit a couru avec persistance que le Pape convoquerait un consistoire en décembre prochain pour la nomination de nouveaux cardinaux. Mais, ajoutent ces milieux, on ne saurait rien préjuger en cette matière des intentions du pape, étant donné que les décisions du Souverain Pontife ne sont publiées qu'au dernier moment et que les intéressés eux-mêmes n'en sont informés qu'à la veille de l'annonce du consistoire.

GENEVE, Suisse. — Le parti des ouvriers suisses (communiste) a perdu deux des sept sièges qu'il détenait à la Chambre basse du Parlement suisse qui comptait 196 sièges, lors des élections récentes. Un seul communiste fut élu dans le canton de Vaud (Lausanne) alors que le même canton en avait élu trois, il y a quatre ans. Deux autres furent élus à Genève, un quatrième à Basel, et le cinquième à Zurich.

CITE DU VATICAN. — Le pape Pie XII s'est livré à la plus vigoureuse attaque qu'il ait lancée jusqu'à maintenant contre un gouvernement communiste de l'Europe orientale. Ses critiques étaient contenues dans une lettre apostolique au clergé catholique et aux fidèles de Tchécoslovaquie. Il a exhorté les 6,000,000 de catholiques de Tchécoslovaquie, leurs évêques et leurs prêtres à subir le Martyre plutôt que de trahir leur foi.

DJKARTA. — Le premier ministre d'Indonésie, M. Soekiman, a dit au Parlement qu'un vaste complot dans le but d'assassiner de hauts fonctionnaires, y compris le président Soekarno, avait été mis à jour et qu'environ 15,000 personnes avaient été arrêtées à ce sujet. Le complot a été découvert en août dernier. Il avait pour but d'assassiner, en plus du président, tous les ministres du Cabinet.

MADRID. — La grande duchesse Marie Kyrillovna, 44 ans, nièce du dernier tsar de Russie et soeur du prétendant au trône de Russie, est morte à la suite d'une maladie de coeur. La grande duchesse était en visite chez son frère, le grand duc Vladimir, à son domicile de Madrid. Elle était la cousine de Don Juan, prétendant au trône d'Espagne.

WASHINGTON. — Les Etats-Unis ont consenti à expédier des armes modernes à la Yougoslavie communiste, afin de l'aider à repousser toute attaque éventuelle de l'extérieur, selon ce qu'ont rapporté des fonctionnaires. Ils ont ajouté que les autorités américaines et yougoslaves, après des semaines de négociations secrètes, s'étaient entendues sur les conditions d'un pacte d'assistance militaire.

Importance et beauté du métier de journaliste de nos jours

"Le public se montre sévère pour le journaliste"

Sherbrooke. — M. Louis-Philippe Robidoux, journaliste, dans une allocution prononcée à la réunion de la section française de la Société royale du Canada, a parlé de la grandeur du journalisme.

La cérémonie s'est déroulée en la salle du séminaire sous la présidence de M. l'abbé Arthur Maheux, président de la section française.

M. Robidoux a profité de la circonstance pour rappeler l'importance de la presse, et par voie de conséquence, le rôle plus souvent effacé que spectaculaire du journaliste.

Dans un rapide coup d'oeil sur les cinquante dernières années, il a montré comment la presse, Sa majesté la presse, comme il s'est plu à la désigner, a reculé peu à peu les limites de son empire et "accru sa puissance et son prestige". Les découvertes modernes de la technique lui ont permis "d'abolir les distances, de faire rendre aux heures et aux minutes plus de minutes et plus de secondes qu'elles n'en contiennent en réalité."

Le journaliste moderne ne se contente plus de suivre le temps, parfois il le devance.

Un témoin fidèle des faits

"Est-ce à dire que l'homme qui écrit dans les journaux, poursuit M. Robidoux, doive s'astreindre à ne nous donner que des faits secs ou doive viser à ne jamais sortir du concret? Assurément non, mais j'estime, pour ma part, que le journaliste, qu'il s'exerce dans le grand ou le moins grand reportage, ou bien encore dans le commentaire et l'appréciation des faits, est d'abord et avant tout un témoin, et que, comme tel, c'est la transcription exacte de ce qu'il voit et de ce qu'il entend qui doit le préoccuper et le retenir davantage.

"Le journaliste doit être pondéré, avoir du tact, cultiver l'art des nuances et ne rien livrer à l'impression que sa qualité d'honnête homme et le sens des convenances répudieraient. Il faut être capable de donner au public, liseur de gazettes, non pas tout ce qu'il croit vouloir, mais tout ce qu'il veut réellement et foncièrement, c'est-à-dire l'excellent du bon et le moins laid du pire, selon le cas.

"Le public est, de nos jours, extrêmement exigeant à l'égard des journaux. Il leur demande beaucoup. Beaucoup, c'est-à-dire un peu trop. Non seulement il veut être renseigné vite et bien, à la seconde et complètement, mais il réclame habituellement la perfection. De là parfois des sommations directes, des exigences qui ressemblent plutôt à de l'intransigeance et qui, n'était la grâce d'état qui se doit trouver chez tout bon rédacteur, seraient capables de terrasser l'homme le mieux intentionné et le mieux charpenté pour accomplir une rude besogne.

Le Pape condamne certains abus dans le mariage

Collège militaire français réclamé

Balcer aux Communes

M. Léon Balcer (CP-Trois-Rivières) a de nouveau demandé aux Communes l'établissement d'un collège militaire de langue française dans la province de Québec.

Lieutenant dans la Marine royale canadienne durant la deuxième Grande Guerre, M. Balcer, qui est âgé de 34 ans, dit que les Canadiens de langue française devraient bénéficier des mêmes privilèges que leurs concitoyens anglophones.

Prenant la parole en français durant le débat sur le discours du Trône, le député a rappelé que le ministère de la Défense a récemment ouvert dans la province de Québec une école où les recrues canadiennes-françaises de la Marine doivent apprendre l'anglais durant six mois.

Après quoi les recrues vont à un camp d'instruction anglais. Là les hommes, a poursuivi M. Balcer, commencent leur formation avec leurs camarades de langue anglaise. Le député a affirmé ne pas comprendre pourquoi les recrues canadiennes-françaises ne peuvent être formées dans des camps français.

Durant la dernière guerre, des groupes de marins français, belges, norvégiens et autres ont travaillé ensemble dans une parfaite harmonie, ajoute M. Balcer.

Une école de défense de langue française donnerait aux Canadiens français la chance d'accéder aux postes importants des forces armées, soutient M. Balcer. En ce moment, très peu de ces postes sont confiés à des Canadiens français, tout simplement parce que ceux-ci ne reçoivent pas la même formation.

M. l'abbé Bouchard nommé en Alberta

Au service des ruraux

M. l'abbé Gérard Bouchard, du diocèse de Chicoutimi, Québec, bien connu pour son travail d'action catholique et d'action sociale, principalement auprès de la population rurale de Québec, nous arrive de l'Est pour se mettre au service de la cause rurale, sur l'invitation de Son Excellence, Mgr Maurice Baudoux, Evêque de Saint-Paul, Alberta.

Tour à tour aumônier des diverses associations rurales de son diocèse (U. C.C., U.C.F., J.A.C.), et directeur diocésain de l'Action Catholique et de la revue "Témoignage", dont il est le fondateur, M. l'abbé Bouchard a animé ou contribué à édifier des oeuvres nombreuses et de ce fait, a acquis une expérience précieuse dont pourront bénéficier nos groupes ruraux de l'Ouest.

Du diocèse de Saint-Paul, où il aura domicile, M. l'abbé Bouchard étendra graduellement son action aux autres groupes français des campagnes, sous la direction des évêques et en collaboration avec les aumôniers. Dès le printemps prochain, il se propose d'aller prêter main-forte dans Grouard, Alberta, Saint-Boniface, Manitoba, et Hearst, Ontario.

Sans préjudice pour le droit des autres, les Canadiens français se savent chez eux partout au Canada, et nous les trouvons d'un bout à l'autre du pays. Mais, la dispersion des forces et le manque de renforts exposent les minorités à l'écrasement.

M. l'abbé Bouchard travaillera spécialement à l'organisation des forces rurales disséminées ici et là, et à la préparation des renforts. Nous sommes heureux de la présenter à notre population rurale. Nous l'assurons de notre entière coopération et de celle de tous les nôtres.

Le Japon aura un envoyé au Vatican

Tokyo. — Des relations diplomatiques seront établies prochainement entre le Japon et le Vatican. n accord a été réalisé à ce sujet après la visite du délégué apostolique Mgr Furstenberg, au sous-ministre des Affaires étrangères, M. Sadao Iguchi.

Débris de l'avion qui s'est écrasé près de Nanaimo, en Colombie, causant la mort des 23 personnes à bord. L'avion était en route de Kemano à Vancouver.

Le gouvernement fédéral se propose de payer 100 millions aux fermiers de l'Ouest

Ottawa. — La Commission canadienne du blé a ordonné aux chemins de fer, comme mesure d'urgence annoncée par le ministre du Commerce, l'hon. C. D. Howe, de concentrer leur activité des six prochaines semaines au transport du blé de qualité supérieure jusqu'à la côte du Pacifique et les Grands lacs.

M. Howe a dit aux Communes que cette mesure avait été prise afin de remplir les contrats canadiens d'outremer avant la fermeture de la navigation sur les Grands lacs, en décembre.

Le ministre a aussi déclaré au sujet de la situation actuelle du blé au pays, qu'il a qualifiée d'excellente, que:

1.—Environ $100,000,000 seront versés aux fermiers de l'Ouest durant les trois prochaines semaines, comme paiement final sur les récoltes de grain de l'an dernier.

2.—Après la fermeture de la navigation, on s'intéressera de plus près aux régions des provinces de l'Ouest où il y a accumulation de blé de qualités inférieures.

3.—Il y a, dans certaines régions, pénurie de wagons pour le transport du grain de l'Ouest, mais cette situation ne prévaut pas partout dans l'Ouest.

4.—Quatre-vingt-dix p. cent des producteurs qui ont fait le battage de leurs récoltes cette année, seront en mesure de livrer plus de grain que durant la période correspondante de l'an dernier.

5.—Il n'est pas en mesure de dire si on versera des avances aux fermiers pour le blé entreposé sur les fermes. Cependant, le versement final au montant de $100,000,000 sur les récoltes de l'an dernier, devrait être d'un grand secours aux fermiers qui ont été encore obligés de récolter cette année.

M. Howe a fait cette déclaration en réponse aux questions que lui avait posées M. John Decore, député libéral de Végreville.

Deuxième anniversaire de CHFA

Spectacle de variétés au Théâtre Garneau, le dimanche, 18 novembre, à 8h.30 p.m.

Pour célébrer le deuxième anniversaire de sa fondation, le poste de radio CHFA prépare un magnifique spectacle de variétés qui sera présenté le dimanche 18 novembre prochain au Théâtre Garneau, 109e rue, juste au sud du pont High Level.

L'entrée est gratuite, mais les personnes qui désirent assister à cette soirée doivent réserver leurs places en se procurant des billets. Ces billets peuvent être obtenus de divers presbytères, ainsi qu'à la Survivance et au poste CHFA.

Si vous demeurez en dehors de la ville, écrivez ou téléphonez au poste CHFA. (Adresse: 10012 - 109e rue, Edmonton; téléphone 42157).

Le programme comprend musique, chants, comédie, Chasse à l'Inconnu, etc. Nous entendrons des artistes de plusieurs paroisses de la ville et de la campagne; orchestre, accordéon, musique à bouche, cornet, etc.

Au cours de la veillée, on distribuera **de la tire gratuitement** à tous les assistants.

Tous nos compatriotes de la ville et de la campagne sont cordialement invités à cette soirée unique en son genre.

Procurez-vous vos billets immédiatement pour le 18 novembre. Il ne reste que dix jours.

La doctrine de l'Eglise au sujet de la limitation des naissances et l'avortement

Castelgandolfo. — Sa Sainteté le Pape Pie XII a rétitéré l'opposition de l'Eglise à toute forme de restriction de la natalité, à l'avortement et à l'insémination artificielle.

Portant la parole devant les délégués au congrès catholique des spécialistes en obstétrique, le Saint-Père a déclaré qu'il n'y a aucune exception au "mandat divin," à savoir que le but premier du mariage est la procréation. Il a ajouté que l'enfant est en lui-même plus important que la mère.

"Si les médecins ont à prendre une décision à un moment critique, à savoir lequel de la mère ou de l'enfant doit survivre, c'est le bébé qui a le droit de vivre immédiatement."

Pie XII a déclaré que les médecins doivent répondre "non" avec calme, confiance et détermination inébranlable lorsqu'ils sont en face de demandes déraisonnables et immorales concernant la limitation de la natalité, sous quelque forme que ce soit, les produits anticonceptionnels, l'avortement — même pour sauver la vie de la mère — et l'insémination artificielle.

L'enfant a droit à la vie

"Tout être humain, même un bébé dans le sein de sa mère a, le droit de vivre immédiatement', a dit le Pape. "Ce droit vient de Dieu, non de ses parents, non de toute société ou autorité humaine.

"Il n'y a aucun homme, aucune autorité humaine, aucune science aucune raison médicale, eugénique, sociale, économique ou morale qui puisse apporter une décision juridique valide pour que l'on dispose directement et délibérément d'une vie humaine innocente. "Par disposition, nous entendons ce qui vise à la destruction d'un bébé soit pour la destruction, en elle-même, soit pour un autre but. Par exemple, sauver la vie d'une mère est un très noble but, mais la destruction directe du bébé comme moyen d'atteindre ce but est interdite. La destruction directe de ce que l'on a appelé la vie sans valeur d'un nouveau-né ou d'un enfant non encore né, pratiquée il y a quelques années sur une grande échelle, ne peut être d'aucune façon justifiée.

Abus vigoureusement condamnés

"Par conséquent, quand cette pratique a débuté, l'Eglise a formellement proclamé qu'elle était contraire au droit positif, divin et naturel et qu'elle était aussi illégale que le meurtre, même si cette pratique est ordonnée par les autorités publiques. Cela inclut la destruction de ceux qui quoique innocents sont physiquement et mentalement malades et qui ne sont pas utiles à la nation, mais plutôt un fardeau pour elle.

Touchant la limitation des naissances, le Souverain Pontife s'est prononcé contre toutes les méthodes visant à prévenir la maternité. Sans mentionner par son nom la prétendue méthode du "rythme cyclique" pour éviter la conception, le Pape l'a catégoriquement interdite aux yeux de l'Eglise comme un autre moyen de restreindre les naissances.

Relations entre époux

"Aujourd'hui, le grand problème se présente ainsi: est-ce que la maternité peut être conciliée avec l'usage toujours plus répandu de la période de stérilité naturelle — soit ce qu'on appelle les périodes d'agénésie d'une femme — ce qui semble être une évidente expression de la volonté contre la maternité.'

Le Pape a poursuivi en disant que si les relations maritales se produisent normalement durant cette période de "stérilité naturelle" sans que les époux aient l'arrière-pensée que la conception n'est pas probable, " il n'y a rien de mal à cela."

"Mais si le couple limite ses relations à cette seule période de stérilité, le comportement du couple devrait être examiné avec plus d'attention. Deux hypothèses se présentent dans ce dernier cas. Si, dans le mariage, l'un des partenaires a l'intention de restreindre le droit matrimonial aux périodes de stérilité, restreignant à tel point le droit d'une partie

(Suite à la page 8)

L'apostolat des laïcs au sein de l'Eglise

Les laïcs ont un rôle indispensable à jouer, déclare S. S. le Papie Pie XII

Voici le texte du très important discours que le Saint-Père prononçait au récent congrès de l'apostolat laïque, à Rome.

De quelle consolation et de quelle joie déborde Notre coeur au spectacle de votre imposante assemblée, où Nous vous voyons réunis sous Nos yeux, vous Nos Vénérables Frères dans l'épiscopat, et vous aussi, chers fils et chères filles, accourus de tous les continents et de toutes les régions au centre de l'Eglise, pour y célébrer ce Congrès mondial sur l'Apostolat des laïques. Vous en avez étudié la nature et l'objet, vous en avez considéré l'état présent et vous avez médité sur les importants devoirs qui lui incombent en prévision de l'avenir. Ce furent pour vous jours de prière instante, de sérieux examen de conscience, d'échange de vues et d'expériences. Pour conclure, vous êtes venus renouveler l'expression de votre foi, de votre dévouement, de votre fidélité au Vicaire de Jésus-Christ et le prier de féconder par sa bénédiction vos résolutions et votre activité.

Bien souvent, au cours de Notre Pontificat, Nous avons parlé, dans des circonstances et sous des aspects fort variés, de cet apostolat des laïques, dans Nos messages à tous les fidèles ou en Nous adressant à l'Action catholique, aux Congrégations mariales, aux ouvriers et aux ouvrières, aux enseignants et aux enseignantes, aux médecins et aux juristes, et aussi aux milieux spécifiquement féminins, pour insister sur leurs devoirs actuels même dans la vie publique, et à d'autres encore. Ce furent pour Nous autant d'occasions de traiter, incidemment ou expressément de questions, qui ont trouvé, cette semaine, leur place tout marquée à votre ordre du jour.

Cette fois, en présence d'une élite aussi nombreuse de prêtres et de fidèles, tous très justement conscients de leur responsabilité dans ou envers cet apostolat, Nous voudrions, d'un mot très bref, "situer" sa place et son rôle d'aujourd'hui à la lumière de l'histoire passée de l'Eglise. Il n'en a jamais été absent; il serait intéressant et instructif de suivre son évolution au cours des temps écoulés.

L'oeuvre du laïcat

On se plait souvent à dire que durant les quatre derniers siècles, l'Eglise a été exclusivement "cléricale", par réaction contre la crise, qui au seizième siècle avait prétendu parvenir à l'abolition pure et simple de la hiérarchie et, là-dessus, on insinue qu'il est temps pour elle d'élargir ses cadres.

Pareil jugement est tellement loin de la réalité que c'est précisément depuis le saint Concile de Trente que le laïcat a pris rang et a progressé dans l'activité apostolique. La chose est facile à constater, il suffit de se souvenir de deux faits historiques patents entre bien d'autres: les Congrégations mariales d'hommes exerçant activement l'apostolat des laïques dans tous les domaines de la vie publique, l'introduction progressive de la femme dans l'apostolat moderne. Et il convient, sur ce point, de rappeler deux grandes figures de l'histoire catholique: l'une celle de Marie Ward, cette femme incomparable que, aux heures les plus sombres et les plus sanglantes, l'Angleterre catholique donna à l'Eglise; l'autre, celle de saint Vincent de Paul, incontestablement au premier plan parmi les fondateurs et les promoteurs des oeuvres de la charité catholique.

Il ne faudrait pas non plus laisser passer inaperçue, ni sans en reconnaître la bienfaisante influence, l'étroite union qui, jusqu'à la révolution française, mettait en relations mutuelles, dans le monde catholique, les deux autorités établies par Dieu: l'Eglise et l'Etat. L'intimité de leurs rapports sur le terrain commun de la vie publique, créait — en général — comme une atmosphère d'esprit chrétien, qui dispensait en bonne part du travail délicat, auquel doivent, aujourd'hui, s'atteler les prêtres et les laïques pour porcurer la sauvegarde et la valeur pratique de la foi.

Les mouvements catholiques

A la fin du dix-huitième siècle, un facteur nouveau entre en jeu. D'une part, la Constitution des Etats-Unis de l'Amérique du Nord — qui prenaient un développement extraordinairement rapide et où l'Eglise devait bientôt croître considérablement en vie et en vigueur —, et, d'autre part, la révolution française, avec ses conséquences aussi bien en Europe que outre-mer, aboutissaient à détacher l'Eglise de l'Etat. Sans s'effectuer partout en même temps ni au même degré, ce détachement eut partout pour suite logique de laisser l'Eglise pourvoir

(suite à la page 4)

Deuxième anniversaire du poste CHFA, théâtre Garneau, 18 novembre

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
Fondé le 16 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Etats-Unis et Québec: $3.00 par an; Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 7 NOVEMBRE 1951

Les âmes du Purgatoire

Nous sommes dans le mois des morts, comme on l'appelle couramment. Il n'y a pas longtemps, nous fêtions la Toussaint avec des chants d'allégresse, le 1er novembre, et le lendemain, le 2, l'Eglise faisait la Commémoration de tous les fidèles défunts. Comprenons-nous bien le coeur vraiment maternel de l'Eglise qui permet à ses prêtres d'offrir trois fois le Saint-Sacrifice, le 2 novembre, pour venir en aide aux âmes saintes qui se purifient dans le Purgatoire? Il ne faut jamais oublier que les Ames du Purgatoire sont des âmes saintes, confirmées en grâce, et assurées d'entrer au ciel: au Purgatoire, elles expient leurs fautes vénielles ou se libèrent des peines temporelles dues au péché. Il ne faut donc jamais oublier que ce sont des âmes promises à l'éternelle gloire, des âmes qui au jour fixé par Dieu rejoindront les phalanges célestes. Prier pour les âmes du Purgatoire, (et nous avons certainement de nos parents, de nos amis dans ce lieu de purification), c'est nous préparer de puissants protecteurs au ciel. Ces âmes saintes n'ont qu'un désir: entrer en possession de Dieu dans la gloire du ciel. Et comment l'Eglise militante négligerait-elle d'aider ainsi l'Eglise souffrante, au Purgatoire? Plus tard, quand notre âme aura quitté la terre, elle sera bien heureuse si le Purgatoire la retient avant sa montée au ciel, de jouir à son tour des prières de l'Eglise militante. Voilà la richesse de la Communion des Saints!

Nous voudrons durant ce mois de novembre faire chanter ou dire des messes pour nos défunts, afin que le prix infini du Saint-Sacrifice soulage l'âme de nos parents, de nos amis encore retenue dans les flammes du Purgatoire. Quelle pieuse pratique à conserver, à intensifier! Le culte des morts doit nous demeurer sacré, et nous devrions tout mettre en oeuvre, prières, sacrifices, aumônes, pour soulager les âmes du Purgatoire. Pourquoi ne pas prier tout particulièrement pour les âmes les plus abandonnées dans le Purgatoire? Elles n'oublieront jamais les soulagements qu'elles devront à notre charité. "Les âmes du Purgatoire, dit le Concile de Trente, sont secourues par les suffrages des fidèles, principalement par le sacrifice de l'autel". Nous profiterons aussi de ce mois de novembre pour prendre la résolution de visiter souvent nos cimetières, d'aller prier sur la tombe de nos êtres chers. . . Et nous prierons pour les âmes de tous ces défunts dont les corps ou les restes reposent dans nos cimetières, et pour lesquelles peut-être, personne ne prie, car il est des tombes sans visiteurs, des tombes oubliées. . . Soyons donc ces bons samaritains qui recherchent toujours mille occasions de pratiquer la charité. Le mal de notre siècle, c'est l'égoïsme desséchant: le plus magnifique fleuron de l'ère nouvelle qui surgira de tant d'hécatombes, ce sera justement ce triomphe de la charité, de l'amour. Dieu est Amour, et tous ceux qui veulent lui ressembler doivent être des foyers d'amour conquérant, des flammes vives qui sèment partout la lumière et la paix. Prions beaucoup pour nos défunts, pour les défunts de tous les pays, pour ceux qui sont les plus ignorés, les plus oubliés. Comme le Coeur du Christ, notre coeur d'apôtre ira comme tout naturellement vers les âmes les plus misérables, les plus souffrantes.

Dernièrement, s'établissait au Canada français, à Granby, l'admirable Institut des Auxiliatrices du Purgatoire, et Son Excellence Mgr Douville, évêque de St-Hyacinthe, bénissait leur Couvent. Ceux qui s'intéressent au soulagement des âmes du Purgatoire (et ce devrait être la totalité de nos catholiques), devraient communiquer avec ces Religieuses venues tout récemment de France. Tous devraient connaître cette Oeuvre si belle, si consolante, et nous prions tous nos lecteurs de demander des renseignements à la R. Mère Supérieure des Auxiliatrices du Purgatoire, à Granby. Que ce mois de novembre voit notre cher pays catholique revenir plus fervemment que jamais à cette ancienne et pieuse coutume de prier pour les défunts, tout au long de ce mois. C'est le mois des morts: faisons-leur très large et généreuse la part de nos prières, de nos sacrifices, de nos aumônes pour des messes.

Centre Marial Canadien.

En lisant les journaux

Notre essor minier et industriel

L'INFORMATION. — Lors de sa dernière conférence de presse hebdomadaire, le Premier Ministre de la province de Québec a fourni des précisions les plus impressionnantes sur le développement minier et industriel d'extraction et de transformation; on reste toujours confondu de la vitesse avec laquelle celui-ci s'effectue.

Les sommes affectées à l'extension des entreprises déjà existentes ou à la création de nouvelles entreprises sont en effet considérables. On sait par exemple que l'industrie de l'amiante des Cantons de l'Est est non seulement la première industrie au Canada, mais dans le monde entier. Cette place enviable sera, si l'on peut dire, renforcée, la plus grosse société exploitante, Asbestos Corporation, projetant d'y investir prochainement quelque 14 millions de dollars.

Par ailleurs, les différents plans d'exploitation du titane au Lac Allard, qui prévoyaient à l'origine une mise de fonds de $30 millions, en sont rendus maintenant à $40 millions. Une augmentation analogue est prévue pour la mise en valeur des riches gisements de minerais de fer de l'Ungava. Le projet est actuellement estimé à $225 millions, dont $100 millions pour la construction du chemin de fer devant acheminer le minerai des régions productrices à Sept Iles, sur la côte nord du Saint-Laurent. Notons à ce sujet que cette voie ferrée, commencée l'année dernière est déjà en partie contruite. Précisons enfin que le groupe de compagnies qui doit exploiter le titane dans la région du Lac Allard a construit un chemin de fer d'une longueur de 25 milles entre Havre Saint-Pierre et les gisements de minerais. Par ailleurs, il a érigé à Sorel une usine d'affinage et trois hauts fourneaux pour traiter le minerai.

Il convient de noter en outre qu'il se précise que des industriels canadiens et européens sont intéressés à construire une papeterie sur la côte nord du Saint-Laurent, papeterie dont la production serait réservée aux pays de l'Europe occidentale.

Tous ces plans et toutes ces réalisations témoignent une fois de plus de l'abondance des richesses naturelles de la province de Québec et de l'essor quasi prodigieux de leur exploitation. Sans doute, constate-t-on les mêmes progrès dans l'ensemble du Canada, mais il est significatif ou important que le Québec ne se laisse pas distancer dans cette course aux progrès industriels.

Exemple du Québec

LA PATRIE. — M. Gordon O. Rothney, professeur au Collège Sir George William, de Montréal, aime l'histoire propre, et franchement racontée. Or, à son avis, Québec fut, au pays, le berceau de la démocratie, et il en reste le boulevard. Les libertés diverses et complètes, établies sur l'égalité au XVIIe siècle, sont inchangées au XXe; elles s'avèrent d'autant plus précieuses, qu'on a voulu sans cesse les battre en brèche.

Le savant professeur relate que l'histoire du peuple français en Amérique du Nord est faite de luttes constantes avec le fléau de l'assimilation. Il précise que l'Angleterre donnait à fond, au XVIIIe siècle, dans sa psychose de domination économique, culturelle et politique, mais que le petit peuple du Saint-Laurent défendit avec vaillance les legs des valeurs spirituelles, et que ses hommes d'Etat — La Fontaine, Papineau et autres — surent entretenir la flamme sacrée, faisant que le courage triomphât du nombre comme de la jactance.

Quand les Anglo-Canadiens s'en donent la peine, ils brossent, avec un relief étrangement accusé, la fresque d'une époque ou le tableau d'une passée critique. Leur bras secourable, vigoureux, ne nous a jamais manqué. Mais il ne s'agit là, chez le voisin, que d'une élite que nous voudrions aussi nombreuse que constante. Après tout, anglophones et francophones travaillent à la grandeur d'un pays commun, également cher.

L'entrée en scène d'aussi nobles combattants apporte une contribution dynamique à l'oeuvre de l'harmonie nationale. On ne saurait trouver d'ambassadeurs plus efficaces auprès des compatriotes anglophones. C'est chez le partenaire confédératif, et par lui, que la conviction doit se faire, avec les meilleures chances de réussite. Du jour que tous les Canadiens ne feront qu'un corps et une âme, notre merveilleux pays sera en excellente santé.

L'union fait la force, et la force fait la grandeur.

L. G.

La tâche de Winston Churchill demeure difficile

LE NOUVELLISTE — C'est une erreur de croire que l'arrivée au pouvoir de Winston Churchill mettra fin aux difficultés de tous genres au milieu desquelles la Grande-Bretagne se débat depuis la fin de la seconde guerre mondiale.

Tout d'abord Churchill ne disposera que d'une majorité d'une vingtaine de voix. Or on s'accorde à reconnaître que pour pouvoir administrer le pays une majorité d'une quarantaine de voix n'est nécessaire.

Le triomphe de Winston Churchill n'apportera guère de changements à la situation intérieure de la Grande-Bretagne. Les conservateurs se sont d'avance engagés à maintenir le régime de sécurité sociale et la nationalisation des industries de base et des grands services publics. Winston Churchill n'a fait qu'une réserve à cet engagement: l'industrie de la sidérurgie retournera à l'entreprise privée. C'est, disent les experts, la seule des nationalisations où il demeure encore possible de faire machine arrière. Impossible de le faire dans les autres cas. Cependant il demeurera possible au nouveau gouvernement d'y apporter des réformes administratives de nature à leur donner plus d'efficience et à effectuer des économies. Mais ce qui est certain c'est que la Grande-Bretagne fera halte dans la voie de la nationalisation. L'industrie du ciment et celle du sucre, par exemple, n'ont plus à redouter de passer sous le contrôle de l'Etat.

En somme l'entreprise privée pourra respirer et se livrer à des initiatives que le gouvernement Attlee avait monopolisées.

La publicité et les journaux

NOTRE TEMPS. — Le président de Newsprint Association of Canada, M. R.-M. Fowler, a déclaré le 16 octobre à Boston, que la publication des annonces ou de la publicité était le but des journaux d'Amérique. "Je suis excédé, a-t-il dit, d'entendre les visiteurs étrangers se plaindre du **New York Times**, de la **Chicago Tribune** ou du **Montreal Star**, avec leurs 60 ou 80 pages, comparativement aux 6 ou 8 pages des journaux français, anglais ou sud-américains. Les journaux des Etats-Unis et du Canada jouent un rôle totalement différent de celui des journaux européens ou sud-américains. On oublie souvent à l'étranger que nos journaux servent à la publicité d'un article commercial, décrit en détail et offert en vente à un jour ou une heure déterminée, et à une prix spécifié. . ." M. Fowler oublie, de son côté, que tel ne peut pas être le but premier du journal qui est de renseigner le public sur les événements mondiaux et nationaux. En Amérique du Nord, on a fait de la publicité commerciale le but premier des journaux, avec toutes les conséquences et les gaspillages qu'une telle déviation entraîne nécessairement. Le journal digne de ce nom ne saurait jamais être une circulaire commerciale. Et les grands de Wall Street, de l'industrie et du commerce ne peuvent rien contre cette vérité première.

L. R.

HISTOIRE ET ACTUALITE

Le visage de la Suède

Entre les 55e et 70e méridiens, donc en partie bien au delà du cercle polaire dans le nord de l'Europe, se trouve le vieux royaume de Suède, un des pays scandinaves, terre de vieille culture, pays traditionnel de liberté, berceau des Vikings.

Mais ce se sont pas uniquement ces vieux Vikings, envahisseurs et dévastateurs des pays du continent européen et des îles britanniques, ce sont encore les noms d'une sainte Brigitte, de Gustave II, Adolphe et Charles XII, de Linné, Celsius et Alfred Nobel, de Selma Lagerlôf et Folke Bernadotte qui ont fait que le nom de la Suède n'est jamais resté inconnu aux autres peuples du monde.

Cette nation a joué son rôle aussi bien dans l'histoire de l'Eglise que dans le jeu des Grandes Puissances dont elle faisait partie pendant un certain temps, dans le cercle plus paisible des savants, des écrivains ou des grands serviteurs de l'humanité.

Dans ce beau pays, l'homme est toujours resté en communion étroite avec les forces et les beautés de la nature. La superficie de la Suède est de 449,070 kilomètres carrés (environ 173,000 milles carrés); 54 pour 100 de ce territoire sont couverts de forêts, 34 pour 100 de montagnes, de marécages et d'autres terres improductives, 3 pour 100 de prairies naturelles et 9 pour 100 enfin de champs cultivés.

Ressources du pays

Il fut un temps où ce pays était très pauvre. L'existence de plus d'un million de Suédois aux Etats-Unis prouve que sa terre ne pouvait alors nourrir sa population. Aujourd'hui l'exploitation rationnelle des richesses du sol, des gisements septentrionaux de Kiruna et de Gâllivare, l'essor de l'industrie du bois et de la pâte à papier, de la soie artificielle, des matières plastiques, de l'alcool et des levures, du savon, de l'essence de térébenthine, de l'acétone, des exploisifs et des médicaments, et, en vue de tout cela, la création et la généralisation d'un équipment industriel moderne ont fait de la Suède un pays très riche et ont permis au peuple suédois de connaître le standard de vie le plus élevé de l'Europe.

Rôle de paix

Ce magnifique relèvement de la condition humaine a évidemment été facilité par l'exceptionnelle période de paix dont la Suède a joui depuis 1815. On ne peut cependant pas dire que c'est grâce aux deux guerres mondiales que la Suède est devenue ce pays si riche, bien que le fait que le riche outillage de la production soit demeuré intact lui ait donné un atout majeur dans la concurrence économique mondiale.

C'est à l'honneur de la Suède d'avoir maintenu une politique d'entraide et de crédit à l'Europe en lutte ou en proie aux affres de l'après-guerre. Elle a même préjugé un peu trop de ses possibilités et c'est pour cela que la Suède également est en ce moment aux prises avec les difficultés économiques mondiales. Elle ne voulut qu'écouter la voix du devoir fraternel et c'est ainsi qu'elle a donné ou prêté $820,000,000, somme énorme pour ce peuple qui ne compte même pas sept millions d'habitants, somme qui représente par tête une charge supérieure à celle du Plan Marshall pour chaque citoyen des Etats-Unis.

Sa situation géographique sur la mer Baltique, toute proche de la Russie, et sa tradition séculaire de neutralité et de paix ont fait que cette fois-ci encore la Suède n'a pas joint les autres pays du Pacte Atlantique. Cela ne veut pas surtout dire qu'elle veut se désintéresser des autres pays dans la lutte pour la liberté des peuples; la présence d'une ambulance de la Croix-Rouge suédoise avec un personnel de 200 personnes sur le front de la Corée prouve le contraire.

Sa population

La population de la Suède est de presque 7 millions d'habitants, dont 36 pour 100 tirent leurs revenus de l'industrie et de l'artisanat, 32 pour 100 de l'agriculture et de ses branches annexes, 18 pour cent du commerce et des communications et 14 pour cent de l'administration et des services publics, des professions libérales, etc.

Les conditions sociales peuvent, d'une façon générale, être considérées comme satisfaisantes. Personne n'y est acculé à la misère, à tout ce que la pauvreté peut amener d'angoisses devant les naissances des enfants, la maladie ou le chômage, l'invalidité ou la mort; le remède y est apporté par une organisation du meilleur bien-être social qui soit en Europe et probablement au monde. Le standard du logement suédois peut être considéré comme fort élevé. Les habitations de toutes les classes sont en général modernes, bien que relativement exiguës.

Ame de la Suède

Parlons maintenant de l'âme de ce peuple, car tout ce beau cadre serait inutile s'il ne devait qu'entourer un corps sans âme. Ce n'est que vers l'an 1000 que le christianisme fit son entrée définitive dans ce pays des Vikings. Mais on peut dire que vers 1150 tout le pays était vraiment conquis au "Vitekrist" (le Christ Blanc des autels). Bien que pendant de longs siècles l'habitation normale ait été en bois, nous trouvons de vieilles églises en pierre datant de 1100 et 1200, semées en grand nombre à travers l'Upland, l'Ostrogothie, la Vestragothie et la Scanie. Tous ces édifices sont les témoins silencieux de la générosité d'un peuple très pauvre pour Dieu et son Eglise.

Les cathédrales d'Upsal et de Lund, de Linkôping et de Skara sont de véritables monument historiques de valeur pour la culture européenne, même si elles doivent céder le pas devant leurs soeurs aînées ou contemporaines de France et des pays rhénans. Les universités d'Upsal et de Lund, fondées par des évêques des temps catholiques avant la réforme luthérienne, continuent une vie digne de leurs vieilles et riches traditions, secondées maintenant par les universités privées de Stockholm et de Gothenbourg.

Système scolaire

Le système scolaire bien adapté aux conditions spéciales d'un pays de climat rigide avec un hiver très long sans lumière et un été court sans nuit, d'une population parfois très clairsemée sur un territoire très étendu, peut avantageusement soutenir la concurrence avec n'importe quel autre pays. Il y a cependant le fait que la réforme protestante s'est installée depuis 1525 comme maîtresse unique de l'âme suédoise. Dans l'enseignement de certaines matières, il y a eu une évolution coupée des grands courants des pays catholiques de l'Occident et cela n'a certainement pas été pour l'enrichissement de la pensée.

(suite à la page 3)

LES LETTRES

Un roman qui traite des sourds-muets-aveugles

Ceux qui entreprendront de lire **La Brute**, de Guy des Cars, n'ont aucune idée des surprises qu'ils se préparent. L'ouvrage est un roman policier et beaucoup plus. Un roman policier et une analyse psychologique aussi fouillée qu'on le peut désirer, en même temps qu'une étude sur une catégorie de gens qu'on ne rencontre pas tous les jours: les sourds-muets-aveugles de naissance. Car il est des malheureux qui viennent au monde comme d'autres, mais privés de ces moyens de communication que sont la parole, la vue et l'ouïe. Si la science moderne et l'admirable dévouement de certains religieux ne se penchaient vers eux, ils seraient voués à une existence de brutes. Or, on les éduque, et de telle façon qu'ils deviennent des êtres à peu près normaux, capables de s'intéresser au monde des idées et des faits, de lire et d'écrire, de travailler, de se marier et mener une vie honorable, dans des conditions qui ne sont pas trop pénibles. Le premier problème, c'est de s'introduire dans leur ombre et de leur transmettre une notion des choses. On s'imagine ce que cela peut représenter, quand le sujet à éduquer ne voit pas, n'entend pas, n'est pas lui-même en mesure d'émettre un son intelligible. Pourtant, des méthodes de réhabilitation et d'enseignement furent mises au point, à l'aide desquelles on peut aujourd'hui, à force de patience et de douceur, tirer de leurs ténèbres les sourds-muets-aveugles. On les prend en soin dans des institutions qui accueillent sourds-muets et aveugles, mais ils sont de beaucoup les plus difficiles à éveiller au monde des réalités.

* * *

On travaille d'abord sur eux par le toucher, pour leur enseigner ce qu'on appelle le langage dactylologique, qui s'exprime par attouchements sur les phalanges des doigts. C'est le parler "à la main". Par la suite, on leur enseigne les méthodes d'écriture Braille, comme aux aveugles. Ainsi outillé, le sourd-muet-aveugle est tiré de son obscurité. Non seulement est-il capable de s'instruire, mais il peut apprendre n'importe quoi ou à peu près, sauf ce qui relève des sens qui lui manquent, comme par exemple, la musique ou la peinture. Guy des Cars nous met donc en présence d'un de ces demi-monstres qui ne parlent pas, n'entendent pas et ne voient point. Après avoir été éduqué et instruit dans une admirable institution, Jacques Vauthier est un homme accompli, doublé d'un écrivain qui a publié un roman retentissant. Il est marié depuis quatre ou cinq ans, à une femme qui connaît comme lui l'alphabet dactylologique et le Braille. Comme le couple revient d'un long voyage aux Etats-Unis, un jeune Américain est assassiné dans la cabine de luxe qu'il occupe sur le paquebot, et Vauthier accusé de crime. Il y a de quoi, car on le trouve sur les lieux, les mains tachées de sang, cependant qu'on relève ses empreintes digitales sur les meubles et les murs, les couvertures du lit-couchette. Ce qui complique encore les choses, c'est que l'homme avoue son crime, dit qu'il ne le regrette pas et qu'il est prêt à subir les conséquences. On s'aperçoit peu à peu qu'il croit sa femme coupable de l'assassinat, et veut la sauver au prix de sa propre tête.

* * *

A partir de ce moment, il se renferme dans un mutisme total, refuse de répondre à la moindre question des avocats qui voudraient le défendre. Il ne veut pas qu'on lui vienne en aide. Ni l'homme ni sa femme ne sont censés connaître l'Américain défunt, ce qui multiplie les difficultés de l'enquête préliminaire. La grande énigme, c'est de savoir comment s'y prendra le vieil avocat miteux à qui l'on confie d'office la défense de l'accusé, pour prouver contre lui-même sa non-culpabilité, et le sauver de la guillotine. L'homme y arrive par des prouesses de déduction, avec le concours de personnes capables de communiquer avec le triple infirme. Le roman est construit, conduit de main de maître, jusqu'à un dénouement inattendu qu'aucun lecteur ne pourrait prévoir, et qui exonère tous ceux qui, de près ou de loin, pouvaient être soupçonnés d'homicide. Car l'Américain ne fut pas tué par Vauthier, ni par sa femme, ni par personne de leur entourage. En dire plus serait révéler la clef du mystère, trancher le noeud de l'énigme, ce à quoi nous nous refusons, ne voulant pas gâter le plaisir de ceux qui n'ont pas lu **La Brute** et peut-être se le proposent. Le livre est donc, à la fois, un roman policier, un roman judiciaire et une oeuvre qui révèle au public les merveilles opérées pour les plus malheureux des infirmes, murés qu'ils sont en eux-mêmes. Guy des Cars est un écrivain qu'il faut surveiller. Il ne manque pas de ressources. Il est aussi un grand travailleur, comme en témoigne **La Brute**, sous ses divers aspects.

(1) Au Cercle du Livre de France, Montréal.

ROMAN

CONCIERGERIE

par Paulette Daveluy

(Feuilleton spécial à la Survivance)

Une cuisine, un salon, et deux chambres, voilà notre château! Deux chambres? On pourrait peut-être en louer une, ce serait un revenu supplémentaire assuré. Du train où nous y allons dans la dégringolade sociale, pourquoi pas? Ah! et puis non. J'aurai assez de toutes ces physionomies quémandeuses de services, sans installer sous mon toit un "pourriez-vous-s'il-vous-plaît" ambulant. Deux nous sommes, deux nous resterons, et le caricaturiste en quête de sujets pourra continuer à nous croquer sur le vif, lui, comme un pigeonnier long, mince, à la lucarne hospitalière et démocratique, moi comme une niche rondelette, ramassée sur elle-même, au bois solide et résistant, mais à l'ensemble rébarbatif. Beau sujet, qui pourrait s'intituler "Les contrastes s'attirent", même si chez nous, ils se repoussent irrésistiblement.

Le pigeonnier termine sa toilette. Il y a mis le temps. Il tient à être impeccable. Moi peu m'importe. Que le propriétaire veuille nous introduire avec un mot gentil, dans l'appartement de chacun de ses locataires, ça ne prouve pas qu'eux et nous deviendrons comme les doigts de la main. J'avoue que ce geste marque plus de courtoisie et de considération que je n'en attendais. Faut-il tout de même qu'ils soient à court de service domestique pour condescendre à perdre une avant-midi en notre faveur à nous, les "vadrouilleurs" qui ne compterons, tout l'année durant, que sur les gratifications additionnelles pour boucler le budget.

Justin adopte une attitude désinvolte, un air "the-world-is-mine today" tout nouveau chez lui si fermé, si peu exhubérant d'habitude. Il se compare sans doute à l'archange saint Michel gardant la porte de la conciergerie du paradis. . . seulement moi, je me demande si, là-haut le préposé aux barrières célestes est également chargé d'arroser les pelouses, l'été et de déblayer la neige, l'hiver.

Je ne reconnais plus mon autre moi-même. Il affiche toutes les apparences d'un homme heureux malgré l'acharnement du mauvais sort contre lui. Tant mieux pour lui, mais tant pis pour moi peut-être. S'il évolue dans un sens, il est possible que le changement soit radical. Je crains que nos relations n'en soient altérées et je m'était pourtant si bien habituée à notre confortable indifférence. Est-ce qu'il me faudra recommencer à feindre le sommeil quand il se glissera, le soir, à mes côtés, est-ce qu'il me faudra redouter ses tentatives amoureuses, en plus de son ronflement nasal crispant de régularité?

On sonne. Déjà des réclamations pour redresser les défectuosités d'une construction de guerre? Il faut s'y attendre. Non, c'est le patron, Napoléon Loiselle.

—Vous êtes prêts, tous les deux?

—Nous vous attendions.

Sourires, courbettes, nouveaux sourires, nouvelles courbettes. C'est comme au théâtre, je joue mon rôle.

—A cette heure-ci, (il consulte sa montre-bracelet) dix heures trente, la plupart des petites madames sont chez elles, surtout celles qui ont des bébés.

Je sursaute.

—Ah! vous acceptez les marmots, ici? Je l'ignorais.

—Ça vous ennuie, madame?

Il est étonné.

—Mais non, non. Au contraire.

On dit ça. Des fois, on ne le pense pas. Les enfants, surtout ceux des autres, ça m'horripile. C'est bruyant, malpropre, curieux. J'en aurais toujours un dans les jambes. Une autre tuile. Je comprends qu'elles soient rares sur les chantiers, les tuiles, Justin et moi semblons vouloir en établir le monopole exclusif.

De digression en digression, nous voici rendus à la porte de l'appartement numéro 2. Nous habitons le 1 mon concierge et moi et le 2 est séparé du 1 par un grand hal central où débouchent escaliers et portes de service.

Justin fait des progrès oculaires marqués, si j'en juge par son sourire de contentement en apercevant le joli visage chiffonnée qui se glisse dans le parcimonieux entrebâillement.

Madame Jolicoeur, la bien nommée, peut avoir mon âge mais comme elle semble une adepte régulière de la campagne d'embellissement, elle paraît plus jeune. Son intérieur hurle de modernisme, empruntant ses taches au léopard et ses lignes au zèbre, sa toilette du matin est trop coquette pour faire la lessive et la vaisselle qui s'étalent d'ailleurs, en touchante harmonie sale et pêle-mêle, partout où le terrain plat le permet. Gentille, la petite dame, mais d'une gentillesse tournée surtout vers les deux hommes qui m'accompagnent. Pas d'enfants, pas de livres, pas de disques, rien qu'un luxueux désordre. Ah! madame Jolicoeur, j'ai hâte de voir l'homme qui vous confie sa vie, et son intérieur.

Au second pallier, trois appartements nous montrent porte close. Si on pouvait être absent en bloc. Ça nous éviterait cette inutile parade. Hélas. On répond au trois, chez Mlle Hurtibise.

—Le nouveau concierge? Et Madame? Ravie. . . D'autant plus qu'étant célibataire, j'ai souvent recours à vos bons offices. C'est vrai que bientôt je ne serai plus seule, mais deux faibles femmes sont souvent embarrassées par les éviers ou les radiateurs capricieux.

Elle me plaît assez. Je ne sais si ce sont ses cheveux gris coiffés en sévère torsade ou ce sourire timide qui n'illumine que graduellement les yeux gris-bleu, mais je la trouve sympathique. Elle cause toujours!

—En revanche, n'hésitez pas à m'appeler, si vous vous sentez souffrants. Je suis infirmière.

Elle a mentionné tout à l'heure qu'elles seraient deux bientôt? Sa soeur, je suppose, viendra demeurer avec elle. Justin s'informe; il faudra que je lui reproche sa curiosité.

—Non, pas ma soeur, une petite cousine seulement. Cette enfant de dix-sept ans est merveilleusement douée pour le chant et ses parents, des cultivateurs à l'aise, me la confieront tout le temps que dureront ses études. Vous l'aimerez, j'en suis sûre.

L'aimer, moi? On ne me paie pas pour distribuer aux locataires des miettes d'affection. J'en serais bien incapable d'ailleurs, n'en ayant plus même pour mon mari. La servir, oui. C'est ce qu'on attend de moi et je saurai m'en tenir aux clauses du contrat.

L'appartement 4 m'intéresse tout particulièrement, puisqu'il est juste au-dessus du nôtre. Je joue de malheur, il y a des enfants; on entend des rires et des allées et vènues précipitées, en réponse à notre coup de sonnette. Calamité! ils ont bien fait les choses, ce n'est pas un enfant qu'ils ont, les St-Georges, mais deux, deux petites filles, quatre et trois ans, qui ressemblent à toutes les autres petites filles à robes roses et à boucles brunes. Ici, c'est le papa qui répond à la porte. Très affable et beau gars, il se met en frais pour moi au point de me faire regretter la coupe sans grâce de ma cotonnade matinale. Mais, seigneur, que ça nous marchera sur la tête, ces quatre petites jambes là. Et que ça me marchera sur le coeur cette pensée que nous aussi, Justin et moi, nous aurions pu connaître un bonheur semblable à celui de cette petite famille turbulente et unie.

Décidément, cette espèce de visite pastorale n'aura servi qu'à établir des comparaisons démoralisantes entre les heureux de ce monde et nous, les dépouillés, les gagne-petit, les ratés.

Et de trois! Au 5, on ne répond pas. Le locataire, un célibataire encore très vert, paraît-il, ne se sert de son domicile que comme pied-à-terre hebdomadaire. Il est représentant d'un quotidien sérieux et voyage à travers la région pour recruter de nouveaux lecteurs à sa feuille de chou. Bravo! En voilà un qui ne nous donnera guère de soucis. C'est comme ça que je les aime, nos gens. Vite, qu'on en finisse, que j'aille installer mon lierre postiche et ma copie des roses de Van Gogh. Après, nous serons chez nous, nous aussi.

Il ne reste que trois appartements à visiter. Huit familles en tout y compris nous, forment la conciergerie. Le hall central couvrant sur toute sa longueur la hauteur des deux étages, nous devons quitter le pallier de droite, descendre au rez-de-chaussée, traverser le dit hall, jeter en passant un regard scrutateur à la statue grecque qui dévoile quelques charmes rondelets tout en montant la garde sur le corridor, et remonter l'escalier de gauche pour arriver aux 6, 7 et 8 qui, tous les trois, occupent le pallier faisant face à celui que nous venons de quitter.

Au 6, une vieille petite grosse dame, à cheveux blancs et à l'affublement ridicule et démodé, nous reçoit avec un enthousiasme évident, et un flot de paroles trop longtemps endiguées. Nous aurons refermé la porte que les vagues de couversation décousue déferleront toujours. La pauvre, en dix secondes, elle nous raconte toute sa vie que je prévois, avec désespoir, devoir être la nôtre. Ils sont seuls au monde, elle et son Nesbitt Lewis, du moins seule au nouveau-monde puisqu'ils se sont volontairement exilés d'Ecosse deux ans après leur mariage, pour tenter fortune en terre d'Amérique, le mythe tant caressé des Européens naïfs. Ce qu'elle peut s'ennuyer la pauvre vieille, toujours seule avec ses pensées, ses quatre murs, et ses tendances à la dramatisation théâtrale de ses moindres faits et gestes. Pas même un chat ou un serin pour qui jouer avec mélo les grandes scènes de désespoir, de dévouement maternel, ou d'héroïsme patriotique qui sont là, dans sa tête, sur le bout de ses lèvres, n'attendant que l'auditoire et le moment propice pour éblouir ou attendrir. Elle semble vouloir m'adopter de prime abord. Heureusement que j'aurai mon mot à dire là-dedans, et ce sera: porte close.

Nous savons tout de sa voisine, Mme veuve Poirier, et de son fils Wilfrid, étudiant en droit, avant même d'entrer chez eux, au 7, grâce à la loquacité de Mme Lewis. La mère? une indépendante qui a des prétentions! Le fils? Un paresseux, trop joli garçon, qui attend le gros sac pour se lancer, — bien assis dans un fauteuil rembourré, — à la défense de la veuve et de l'orphelin. Ça, c'est la version Lewis. Ma version à moi c'est que le fils et la mère Poirier sont heureux d'être ensemble et qu'ils essaient mutuellement de s'adoucir les rigueurs de leur condition "pauvre honteux". On s'en rend compte en voyant leurs figures paisibles et sereines, les complets propres mais râpés du jeune homme et les robes noires simples et pratiques de sa mère.

Au 8, pas de réponse. Toujours d'après la plus récente édition du journal écossais, ce sont d'étranges personnages que les deux hommes qui habitent ce local. Avec des petits frissons joyeux qu'on voit presque courir sur sa peau parcheminée, la pauvre vieille désoeuvrée se crée de toutes pièces un roman mystérieux où ses deux louches voisins jouent des rôles à la Bogart, vingt-quatre heures par jour.

Nous nous arrachons à ses protestations séitérées d'amitié. . . — "une amitié qui n'attendait pour naître, que la machinale pression de votre doigt sur l'huis, nous a-t-elle affirmé, les yeux barbouillés de mélodrame". . .

Adieu les Lewis, Jolicoeur, Hurtibise, St-Georges et tous les autres, et que je n'entende plus parler de vous avant demain. J'ai assez de mon homme qui réclame son dîner tout comme si la maison n'était pas un capharnaüm, tout comme si je n'avais pas passé la majeure partie de l'après-midi, à examiner, à ses côtés, les divers spécimens d'une humanité heureuse, qui habite sept sur huit des appartements de notre conciergerie.

(à suivre)

Un bien vilain signe. . .

. . . quand les rats quittent le navire

SAINT-PAUL

La fête de la Toussaint et le jour de la Commémoration des Morts ont été l'occasion de belles célébrations religieuses à la Cathédrale. L'affluence des fidèles a été nombreuse et les exercices suivis avec piété. Son Exc. Mgr Baudoux célébrait aux messes pontificales, assisté de Mgr Loranger et de MM. les vicaires Laberge et Viel. La tenue des servants de messe et des assistants au trône a été parfaite et a contribué à rehausser la splendeur des cérémonies liturgiques. Nombreuses ont été les communions et les visites pour les défunts.

Dimanche dernier, nous avions l'honneur de la visite du R. P. Mercure, o.m.i., directeur de l'Association Missionnaire de Marie Immaculée. Il donna le sermon à la grand'messe. Cette Association, fondée en 1950, publie une Rêvue mariale. Les Associés, dont une cinquantaine dans notre paroisseà date, ont pour objectif d'aider les Missions par la prière, la propagande des vocations et la sollicitation des contributions en effets et en argent.

La sollicitation pour la campagne du Collège Saint-Jean a été discontinuée dans le temps des battages, mais elle recommence aujourd'hui. Nous espérons qu'elle se continuera avec le même enthousiasme qui l'avait caractérisée pendant le mois de septembre. Veuillez bien accueillir les solliciteurs, car ils rendent un beau service à la communauté. L'objectif de notre paroisse est $18,000.00. Les donateurs ont déjà souscrit $10,000.00. Le solde sera facile à percevoir, si l'on suit l'exemple de notre dévoué curé, qui nous annonce sa contribution additionnelle de $100.00.

Vendredi, le 2 novembre, MM. T. C. Byrne et A. W. Reeves, inspecteurs de la haute école, visitaient nos professeurs et élèves. En faisant l'inspection de la bibliothèque de l'école, M. Reeves témoigne sa satisfaction en voyant des livres français aussi bien qu'anglais. Il avoue qu'ils aimerait beaucoup que ses enfants puissent fréquenter notre école où il y a tant d'avantages, dit-il, pour apprendre les deux langues.

La Croisade est certainement décidée de se remuer en remuant les autres. La Sainte-Enfance est active. Les vieux timbres s'amoncellent. Le Service de Liturgie nous sert dans les dents ou mieux dans les mains: des Petit Prie avec l'Eglise chaque Dimanche. Nos plus jeunes sont en train de dévenir très responsables et expérimentés dans leur petit milieu.

Mariages

Nous excusant du retard, il nous fait plaisir de relater la nouvelle du mariage de Mlle Yvonne Roy à M. Thomas Parkinson, célébré en l'église cathédrale le 22 octobre dernier. M. Emile Roy conduisait sa fille à l'autel et M. W. S. Parkinson, son fils. M. l'abbé Viel, confrère de classe du marié, bénit le mariage. Une réception eut lieu à la demeure de M. Roy, à laquelle un grand nombre de parents et d'amis prirent part. Le dîner fut donné à la résidence de M. Parkinson. Le soir, les réjouissances continuèrent à la salle de la Légion jusqu'aux petites heures. M. et Mme Thomas Parkinson sont partis en auto, le lendemain, pour Spirit River, où le mari gère avec succès le magasin coopératif.

A l'affiche, les mariages de M. Roger Noël avec Mlle Solange Poulin, de M. Réal Binette avec Mlle Thérèse Hurtibise, et de M. Alexandre Mercier avec Mlle Marie-Ange Labrie.

Une machine est à parfaire le creusage de l'aqueduc à différentes maisons de la ville, et aux écoles. La fonderie St-Paul a le contrat du posage du système d'eau à ce dernier endroit. La prise d'eau du lac des Iles est excellente. L'eau est douce et potable. Le réservoir, en cet endroit, pouvait contenir un million et demi de gallons, est terminé et fournira l'eau à la ville, par une pression naturelle de 70 degrés au moins.

M. Emile Thérien est de retour à domicile après un séjour de plusieurs semaines à l'hôpital Général à Edmonton, où il a subi une opération majeure. Nous faisons des voeux pour sa courte et heureuse convalescence.

Nous avons la visite de M. Paul-Emile Beauchamp, autrefois boulanger en notre ville. Il est le frère de Mme Clovis Thérien. Il est heureux de refaire connaissance avec les pionniers et ses nombreux amis.

Une belle famille canadienne-française

181 descendants de M. et Mme Victor Tanguay, accourus du Canada et de Nouvelle-Angleterre, assistèrent à la célébration du 60ème anniversaire de leur mariage à Nashua. M. Tanguay a maintenant 83 ans,, sa femme 79. Ils furent mariés à Saint-Théodore d'Acton, dans le comté de Bagot. Neuf des dix enfatns de M. et Mme Tanguay assistèrent à la cérémonie avec leurs familles. Le seul absent était une religieuse de l'Immaculée-Conception, actuellement prisonnière en Chine.

MORINVILLE

La semaine de la Toussain restera mémorable; elle a enregistré deux décès en trois jours. Mme Emma Vranas décédait dimanche et Mlle Clophire Chalifoux mercredi. Mme Vranas était de l'ancienne et nombreuse famille des Brenneis; elle n'avait que 56 ans, dont 25 de mariage. Elle laisse son époux, M. Andrew Vranas, et trois fils, George, Christopher, Harvey, tous encore à la maison. Cinq soeurs et quatre frères Brenneis lui survivent, la plupart à Morinville ou à Volmer. C'est dire que les funérailles, la veille de la Toussaint, ont donné lieu à une grande assemblée de parents, qui, nécessairement, possèdent des légions d'amis. Les porteurs étaient MM. J.-A. Kieser, Aug. Krauskopf, C.-L. Perry, L.-P. Meyer, G. Rousseau et A.-W. Schafers. Le service solennel fut célébré par Mgr Tessier, assisté de l'abbé R. J. Merchant, de Mearns, et de l'abbé Emile Brière. Nombreux furent les témoignages de sympathie et plus nombreuses encore les offrandes de messes. Elle repose au cimetière dans un nouveau terrain, tout près de ses parents défunts John et Margaret Brenneis.

* * *

Mme Chalifoux, vénérable grand'mère de la paroisse, abonnée à la messe quotidienne, comptait 85 ans de vie modèle de toute façon, car elle était gaie, de toutes les fêtes et les noces de sa nombreuse descendance et aimait à faire de beaux cadeaux à tous ses petits-enfants. Son époux, M. Théophile Chalifoux, mourut ici en 1942, à l'âge de 79 ans. La bien-aimée défunte était née à Ste-Rose de Laval et appartenait à la grande famille des Ouimet. De ses 18 enfants, 11 vivent et sont venus former une couronne autour de sa dépouille. Par ordre de naissance, elle laisse MM. Albert et Armand Chalifoux, et Mme Ephrem Rousseau et Mme Amédée Leblanc, tous de Morinville. M. Emile Chalifoux, de Beaumont, M. Parfait Chalifoux, d'Edmonton, M. Lionel Chalifoux, de Falher,, Lucien, de McLennan, Mme Fred Caron, de Guy, Mme E. V. Flynn de Meeting Creek, Mlle Alice Chalifoux d'Edmonton. La famille a étendu ses racines dans toute la région, comme le témoignent 49 petits-enfants et 68 arrière petits-enfants. Après la onzième heure, la veille de la Toussaint, elle s'éteignit paisiblement à sa résidence, voisine de son fils Armand; et c'est de là que, samedi matin, partit le convoi funèbre pour la dernière entrée à l'eglise de sa paroise. Les six petits-fils qui eurent le privilège de porter le cercueil furent Arthur, Gilbert et Paul Chalifoux, Roger Rousseau, Raymond Leblanc et R. Caron, représentant six familles différentes. Beaucoup de tributs floraux et de bouquets spirituels à la maison. L'église était bondée, comme à la messe de minuit. Les détachements de Dames de Ste-Anne et de Tertiaires de St-François formaient une garde d'honneur à la levée du corps. La chorale était au complet, deux petits-fils de la maison, Henri et Paul Chalifoux, servaient la messe solennelle, célébrée par le curé de Morinville, assisté du curé de Legal, l'abbé Albert Langevin et l'abbé Emile Brière qui officia à la sépulture tout à côté de l'époux qu'elle pleurait encore et pour qui elle faisait chanter des messes aux anniversaires de naissance, mariage et décès. Les pompes funèbres étaient dans les deux cas dirigées par MM. Connelly-McKinley.

"Elle a ouvert sa main à l'indigent; elle a étendu ses bras vers le pauvre. Elle ouvre la bouche avec sagesse, et la loi de clémence est sur sa langue. Ses enfants se lèvent et la proclament heureuse. La beauté est vaine, la femme qui craint le Seigneur est celle qui sera louée; ses propres oeuvres font son honneur. Venez, épouse du Christ, recevez la couronne que le Seigneur vous a préparée pour l'éternité." (Prov. XXXI).

La mairesse donne des conseils

Aux dames de l'Alberta

Ottawa. — Les femmes du Canada semblent vouloir se liguer derrière Charlotte Whitton pour s'assurer une plus forte représentation dans la politique municipale et gouvernementale. Elles ont enfin découvert qu'elles pouvaient conduire aussi bien, sinon mieux la barque administrative.

Voici un télégramme reçu par la mairesse Charlotte Whitton d'une organisation féminine et la réponse fière de celle-ci.

Mme Pearl V. Borgal, directrice de publicité de Lethbridge, Alberta, avait libellé ainsi son télégramme: "Réunion spéciale de toutes les femmes de la cité de Lethbridge, lundi soir afin de s'unir et de choisir une représentante féminine au Conseil de ville. Seriez-vous assez bonne d'envoyer vos meilleurs voeux."

Voici la réponse de l mairesse d'Ottawa: "Entrez dans la politique, l'eau y est bonne! Un bon gouvernement municipal n'est pas autre chose qu'une bonne économie domestique, placée sur une scène plus vaste et je trouve les hommes de notre ménage municipale aussi tolérants, raisonnables et collaborateurs que moi, en tant que vieille fille, je pense qu'ils doivent l'être dans un ménage ordinaire." Signé: Charlotte Whitton.

Le visage de la Suède

(suite de la page 2)

L'Eglise luthérienne, pendant quatre cents ans l'église unique d'abord, l'église dominante ensuite, a été pendant de longues années porteuse de haute culture intellectuelle et morale. Le matérialisme très accentué de la société suédoise moderne a cependant eu comme résultat que cette Eglise a perdu la grande masse du peuple. Elle reste l'Eglise d'Etat, il est vrai, et, à certains jours de l'année, les temples sont traditionnellement bondés de fidèles; mais, dans les grandes villes, il n'y a pas un pour cent de la population qui fréquente l'église luthérienne; dans les meilleurs endroits, on ne dépasse quand même pas les 4 pour 100. Cela a entraîné une conception trop naturelle (le contraire du surnaturel) de la vie et je comprends que certaines libertés des uns, certain sans-gène des autres ont effrayé à juste titre les touristes des pays de vieille tradition catholique ou de protestants pratiquants.

Religion catholique

L'Eglise catholique en Suède ne groupe qu'une très petite minorité. La réforme protestante, dans d'autres pays comme l'Angletere ou la Hollande, n'avait, malgré les persécutions sanglantes, jamais réussi à faire disparaître l'Eglise des ancêtres; quand, au début du dix-neuvième siècle, vint l'ère de la liberté religieuse, il se trouva dans ces pays quelques centaines de mille catholiques pour rebâtir. On peut dire par exemple qu'en Hollande 40 pour 100 de la population actuelle appartient à l'Eglise catholique. En Suède, l'Eglise catholique avait disparu totalement dans la tourmente luthérienne et ce furent quelques centaines d'étrangers qui, en 1783, reçurent le privilège, du roi Gustave III, de pratiquer librement leur religion.

De nos jours, c'est un petit troupeau de 7,000 Suédois et 10,000 réfugiés qui, sous le nom de catholiques, figurent sur les registres des dissidents de l'Eglise d'Etat; mais ils ont la ferme conviction d'être les authentiques héritiers du saint roi Eric de Suède et de sainte Brigitte, la pèlerine de Rome.

Depuis quelques années des journalistes, bien intentionnés sans doute, mais ne connaissant peut-être pas la véritable situation de l'Eglise catholique en Suède, ont comparé la situation des protestants en Espagne à la liberté restreinte des catholiques en Suède. Il est vrai que l'Eglise catholique ne jouit pas de toute sa liberté en Suède, que certains emplois restent fermés pour eux, que les enfants rencontrent des obstacles injustes quand ils veulent entrer à l'université et aux hautes écoles. Mais le gouvernement suédois est lui-même conscient de cela et une commission gouvernementale cherche déjà depuis plusieurs années à trouver une solution équitable au problème des "dissidents" religieux.

Les catholiques suédois sont très reconnaissants de ces marques de bonne volonté du gouvernement, mais ils sont en même temps convaincus qu'il ne pourra pas être question de liberté totale pour l'Eglise catholique, tant qu'on essaiera de concilier cette liberté avec le monopole exclusif de la vieille Eglise d'Etat dans certains domaines. Et tant qu'il n'y aura pas cette égalité devant la loi et les institutions, les étrangers auront toujours la tentation de parler d'intransigeance suédoise vis-à-vis de l'Eglise catholique.

Fr. Bertrand FENS, O.P.

(Le Droit)

LISEZ ET FAITES LIRE la Survivance.

Les chances d'un armistice en Corée paraissent meilleures

La situation reste tendue en Iran et en Egypte

Par la British United Press

Les négociateurs communistes en Corée ont été amenés à faire d'importantes concessions aux Nations unies au sujet de la ligne de trève à établir en attendant un armistice. Ces concessions ont permis de reprendre espoir dans un règlement. Les communistes voulaient d'abord établir la ligne de trève le long du 38e parallèle tandis que les Nations unies ne voulaient pas renoncer aux avantages stratégiques qu'ils avaient péniblement acquis.

Les communistes sont revenus sur leur décision et ils ont accepté presque la ligne de trève tracée par les Alliés. Il reste encore quelques secteurs discutés, notamment le contrôle de la ville stratégique de Koesong et des collines dominant l'importante base de Kumsong.

Quoi qu'il en soit, les deux parties en cause semblent près d'un accord puisque les communistes se sont rapprochés sensiblement du projet allié.

Des Etats-Unis on a appris d'importants développements dans le domaine de l'énergie nucléaire. Les expériences réussies dans les déserts du Nevada indiquent que les Américains possèdent maintenant une arme atomique de campagne. Il s'agit probablement d'obus atomiques pour l'artillerie ou de bombes aériennes stratégiques.

Un tel développement pourrait contribuer beaucoup à changer l'équilibre des forces en Europe et pourrait aussi avancer considérablement une victoire alliée en Corée si les négociations d'une trève échouent. Les Américains semblent en effet posséder une avance marquée sur la Russie dans le domaine de l'énergie nucléaire.

Pendant que les forces prennent ainsi position, on signale que la visite de la princesse Elisabeth et du prince consort Philippe, est de nature à consolider les liens d'amitié entre le Canada, les Etats-Unis et l'Angleterre.

Incidemment, l'Angleterre possède maintenant un gouvernement plus fort et disposant d'une plus grande majorité à la Chambre des communes et à la Chambre des Lords. Le gouvernement conservateur dispose en effet d'une majorité qui assure sa stabilité.

Néanmoins, le nouveau gouvernement conservateur a hérité de plusieurs problèmes épineux, notamment de crises de grandes envergures dans le Moyen-Orient, en Iran et en Egypte.

Les observateurs croient que le premier ministre Churchill adoptera une attitude plus ferme envers l'Iran et l'Egypte.

On signale cependant que le mécontentement grandit en Egypte envers l'Angleterre. On signale même que des bataillons de libérations se forment actuellement au vu et au su du gouvernement égyptien qui refuse d'intervenir si ce mouvement souterrain ne viole pas les lois du pays. Les Egyptiens entreprennent de déloger les Anglais de la zone du canal de Suez.

En Iran, on signale que le parti communiste devient plus redoutable. On a prié le Shah d'accorder plus d'autorité à la police pour combattre les manoeuvres communistes qui veulent profiter de la crise anglo-iranienne sur le pétrole.

D'autre part, la Russie semble se préparer à déclancher une nouvelle offensive pacifiste dans un but de propagande. Moscou vise à faire retomber sur les puissances occidentales tout l'odieux de la situation troublée que connaît actuellement le monde. Les autorités soviétiques entreprendront cette campagne pendant la session de l'Assemblée générale des Natinos unies à Paris mais elles poursuivront en même temps leur politique d'agression en Orient et leurs préparatifs d'agression en Europe.

L'apostolat. . .

(Suite de la page 1)

par ses propres moyens à assurer son action, l'accomplissement de sa mission, la défense de ses droits et de sa liberté. Ce fut l'origine de ce que l'on appelle les mouvements catholiques, qui, sous la conduite de prêtres et de laïques, entraînent, forts de leurs effectifs compacts et de leur sincère fidélité, la grande masse des croyants au combats et à la victoire. N'est-ce pas là, déjà, une initiation et une introduction des laïques à l'apostolat?

En cette solennelle occurrence, Nous Nous faisons un bien doux devoir d'adresser une parole de reconnaissance à tous ceux, prêtres et fidèles, hommes et femmes, qui se sont engagés dans ces mouvements pour la cause de Dieu et de l'Eglise et dont les noms méritent d'être cités partout avec honneur.

Ils ont peiné, combattu, unissant de leur mieux leurs efforts trop dispersés; les temps n'étaient pas mûrs encore pour un congrès tel que celui que vous venez de tenir. Comment donc ont-ils venus à maturation au cours de ce demi-siècle? Vous le savez; à un rythme de plus en plus acéléré, la faille qui, depuis longtemps avait séparé les esprits et les coeurs en deux partis, pour ou contre Dieu, l'Eglise, la religion, s'est élargie, approfondie; elle a dessiné, peut-être pas partout avec une égale netteté, une frontière au sein même des peuples et des familles.

Il y a bien, c'est vrai, toute une tourbe confuse de tièdes, irrésolus et flottants, pour qui la religion est peut-être encore quelque chose, mais quelque chose de bien vague, sans nulle portée sur leur vie. Cette tourbe amorphe peut, l'expérience l'enseigne, se voir, un jour ou l'autre, à l'improviste, mise en demeure de prendre une décision.

(à suivre)

Une religieuse de 91 ans expulsée

Hong Kong. — Mère Stigmate, Franciscaine Missionnaire de Marie, a été expulsée de Chine par les communistes, bien qu'aveugle et âgée de 91 ans, sous l'inculpation "d'avoir commis plus de crimes qu'on n'en peut démontrer, attendu qu'elle a vécu dans le pays un nombre considérable d'années". Trop faible pour marcher seule, Mère Stigmate fut transportée par trois de ses compagnes, expulsées elles aussi, tout le long du pont qui sépare la Chine communiste de la Colonie anglaise de Hong Kong. Arrivée en Chine il y a 60 ans, Mère Stigmate navait jamais quitté ce pays, qu'elle avait servi de son mieux en se dépensant silencieusement au secours de toutes les misères.

Le mandat de lord Alexander prolongé

Ottawa. — Pour la seconde fois, le mandat du gouverneur général a été prolongé, cette fois de plusieurs mois après le 12 avril.

En principe les gouverneurs généraux sont envoyés au Canada pour 5 ans, mais en avril dernier, le mandat de lord Alexander a été prolongé d'un an.

Lord Alexander devait prendre au printemps, possession de la propriété qu'il a acquise près de Londres. Il semble bien maintenant qu'il ne quittera pas le Canada avant la fin de l'été 1952.

L'organisation du congrès à Québec

Commissions à l'oeuvre

Le comité d'organisation du Troisième Congrès de la Langue Française poursuit activement son travail. Il a formé, il y a quelques jours, cinq commissions: étude, propagande, finances, manifestations publiques et réception.

M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la Province, a accepté la présidence du Comité de réception. Ce comité a constitué une section du logement qui est à l'oeuvre dans la ville de Québec. La présidence du Comité des finances a été confiée à M. Emilien Rochette, celle des manifestations publiques à Mgr Félix-Antoine Savard, p.d.

M. l'avocat Henri Beaupré dirige la commission de la propagande. Mgr Alphonse-Marie Parent, p.d., vice-recteur de l'Université Laval, a bien voulu assumer la direction du Comité d'étude. C'est ce comité qui aura la tâche de préparer et d'orienter le labeur des sections d'étude au Congrès. Une soixantaine de travaux très élaborés seront présentés et discutés dans ces sections.

Le sujet en sera le thème général du Congrès: "Notre héritage culturel". Plusieurs mémoires sur la linguistique, le folklore, la refrancisation. Bon nombre de rapports seront consacrés à l'éducation patriotique. Le programme détaillé sera communiqué prochainement au public afin que les futurs congressistes puissent étudier ces questions pendant les mois qui précèdent les assises de juin 1952.

Plaques commémoratives à St-Pierre de Rome

Vatican. — Le Souverain Pontife a assisté à une messe solennelle de la Toussaint, célébrée par S. Em. le cardinal Tisserant, en la basilique St-Pierre, pour marquer le 15e centenaire du concile de Chalcédoine. Après la messe, le Saint-Père a béni six plaques de marbre, à l'entrée de la basilique en rappelant la définition du dogme de l'Assomption. C'est le 1er novembre 1950, que Pie XII a proclamé ce dogme. Sur les plaques sont inscrits les noms des 601 prélats qui ont assisté à cette impressionnante cérémonie. Il y avait six patriarches, dix-sept cardinaux, 165 archevêques et 413 évêques. Après la messe, le Pape est retourné à ses appartements du Vatican, d'où il a béni la foule qui se pressait sur la place St-Pierre. Ensuite, il est parti pour sa villa de Castelgandolfo, où il demeurera jusqu'à la fin du mois.

Deux nouveaux centres catholiques à Tokyo

Tokyo. — Le 16 septembre, Son Exc. Mgr Pierre Doi, archevêque de Tokyo, a inauguré le nouveau couvent des Rédemptoristes à Tokyo. Ce monastère servira de centre aux Rédemptoristes canadiens de langue française et de maison de formation aux étudiants Rédemptoristes japonais.

Le 8 septembre, Son Exc. Mgr M. de Furstenberg, Délégué Apostolique au Japon, a béni le nouveau Séminaire Salésien, érigé à Chofu, dans la proche banlieue de Toyko.



M. René B. Perrault, homme d'affaires bien connu de Montréal, a été élu président de la Chambre de Commerce du Canada, au cours de 22e congrès de cette organisation nationale. Il succède à M. F. G. Winspear, d'Edmonton.

Mariage

Mlle Rita Gaboury et Hubert Delesalle

Pour célébrer le mariage d'un de nos compatriotes arrivé de France il y a environ deux ans une belle et coquette réunion eut lieu à la demeure de M. et Mme D. Bouvier, à Edmonton, le 17 octobre. Ce mariage avait lieu entre Rita Gaboury, fille de M. et Mme Isaac Gaboury, d'Edmonton, et Hubert Delesalle, fils de M. et Mme Daniel Delesalle, de Cannes (France). La cérémonie nuptiale fut conduite par le R. P. Adam dans la gentille et nettement décorée petite église catholique de St-François, d'Edmonton, où prit part une assistance nombreuse. Le choeur de jeunes dames et filles françaises rendit des cantiques appréciés.

La mariée portait une robe blanche et couronne, grand voile brodé, harmonisé avec la robe à longue traîne, soutenue par la plus jeune de ses soeurs (7 ans) habillée en taffetas rose. Elle fit une entrée impressionnante au bras de son père, M. Isaac Gaboury. La réception eut lieu en la demeure de M. et Mme D. Bouvier et un bon repas fut servi. Les soeurs de la mariée étaient à la dernière mode avec longues robes de taffetas chacune de différente couleur crème-ivoire, rose-lilas et bleu pale, donnant à la salle des reflets de couleurs attrayantes et ajoutant une note de gaieté à la table d'honneur bien décorée; un gâteau glacé à quatre étages occupait le centre.

Le soir un grand dîner copieux (dinde, etc.) avec vins, fut servi et un orchestre de quatre musiciens fit tournoyer les invités dans des danses très gentilles et animées.

La grande famille Gaboury fait honneur à notre colonie française ici à Edmonton; la grand'mère, la mère de Mme Gaboury descend directement de nos grands pionniers et navigateurs Bretons; le grand'père était un important armateur avec port d'attache à Brest et Saint-Malo, équipant chaque saison jusqu'à dix bateaux voiliers venant de France aux bancs de Terre-Neuve pour la pêche à la morue. La famille de Mme Gaboury a vécu à St-Pierre et Miquelon pendant de longues années avec nos marins de France, laquelle place ils appellent encore leur chez-eux.

La grand'mère (82 ans) encore bien portante et alerte, était là ravissante et fière de sa grande famille: dix enfants Gaboury, tous parlant très bon français. Donc honneur à M. et Mme Gaboury et bonheur et prospérité à l'union Delesalle-Gaboury.

P.S.—Etaient présents à la noce les membres de la famille Randon, de Big Valley, Alberta, composée de deux grands garçons et de deux grandes filles (une au couvent-haute école ici). La famille Randon vient du Département du Nord (France).

M. Diefenbaker et le français

Québec. — "Je crois sincèrement que tout député du parlement devrait être capable de s'exprimer dans les deux langues officielles du pays" a dit, au Château Frontenac, M. John-D. Diefenbaker, c.r., député de Lake Centre aux Communes, en commençant en français un discours prononcé à l'assemblée annuelle de l'Association conservatrice du district de Québec.

Les Bonnes Amies

La partie de cartes par téléphone, organisée récemment a été très satisfaisante. Les gagnantes furent: au bridge, Mme Rosaire Sabourin; au whist, Mme P. Desjardins.

Les dames et demoiselles présentes à la soirée de recrutement ont joué au whist militaire avec beaucoup d'entrain. Cette soirée était sous la direction de Mlle Rose Chatain et Mme Laurier Picard avait préparé un joli programme musical. Les gagnantes du premier prix furent: Mlles Claire Chatain, Suzanne Dame, Suzanne Chatain et Charlotte Bernier. Reçurent des prix de consolation: Mme Paul Chatain, Mme Armand Turcotte, Mme Gabriel Paradis et Mme Richard Arcand.

Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue aux membres qui font maintenant partie de notre cercle.

BEAUMONT

Lundi le 5, Mlle Marie Lavallée de cette paroisse unissait sa destinée à M. Albert Russain. M. Hervé Bérubé conduisat la mariée à l'autel. Celle-ci portait un manteau brun, chapeau, gants et corsage rose; une jolie robe de velour bleu était la toilette de la mariée.

M. Rémi Bérubé accompagnait M. Russain. La grand'messe fut chantée avec cantiques de circonstance par M. Alexandre Bérubé et quelques jeunes filles. Mère Agnès, des Filles de Jésus, touchait l'orgue. Le dîner fut donné chez Mme Emile Rodrigue. Le soir parents et amis se réunissaient chez M. Hervé Bérubé, où un souper buffet fut servi. Nos nouveaux mariés tranchèrent un bon gâteau de noce, et en offrirent à tous les invités. Beaucoup de jolis et utiles cadeaux leur ont été donnés. Souhaits de bonheur et de santé les accompagnent.

Les boulangeries de l'Ouest vont en appel

Calgary. — Les six boulangeries de l'Ouest, trouvées coupables d'avoir violé la loi sur les cartels et condamnées à une amende globale de $30,000. et les frais, ont porté leur cause en appel devant la Cour Suprême de l'Alberta. Elles demandent que cette cause soit entendue à la prochaine session de la Cour, laquelle débutera le 16 novembre. Le juge Boyd McBride de la Cour Suprême de l'Alberta avait trouvé, le 2 octobre, les boulangeries coupables d'avoir prévenu indûment la concurrence dans l'industrie du pain.

ST-JOACHIM

Vendredi dernier avait lieu la réunion des Dames de Ste-Anne. Comme à l'ordinaire les prières mensuelles furent récitées par le R. P. Chapelain et l'assemblée présidée par Mme A. Turcotte. Après la lecture du procès verbal, on discuta quelques suggestions; après quoi une proposition importante fut faite. Un goûter servi par quelques auxiliaires termina agréablement la soirée.

Aussi avait lieu dimanche soir dernier au milieu d'une belle assistance l'inauguration de l'Association des parents et maitres à St-Joachim. Au début de la soirée le R. P. Patoine, curé, adressa la parole pour expliquer le but de la nouvelle société. Ensuite eut lieu l'élection générale. Les suivants devenaient membres de l'exécutif: Président honoraire: R. P. Patoine; vice-prés., honoraire, R. P. Leduc; président, M. André Déchène; vice-pres., Mme Paul Chatain; sec., Soeur Martha, s.s.j.; trés., M. Bernard Tremblay; conseillers: Dr Georges Fortier, Mmes Laurier Picard et Armand Turcotte; quatre institutrices font aussi partie de l'exécutif: Soeur Hubert de Jésus; Soeur Camilla, Soeur Martha et Mlle Aquin. Le R. P. Bugold du Collège Saint-Jean, donna aussi une très intéressante causerie sur "Le sens de la responsabilité chez l'enfant". A la suite de l'allocution les parents et maîtres discutèrent avec beaucoup d'intérêt autant que d'enthousiasme les différents sujets sur la récente causerie. La seconde assemblée aura lieu à la mi-janvier 1952.

Dimanche dernier à la messe de 10 h. les Scouts de la paroisse recevaient la Sainte-Communion en groupe. Ils étaient accompagnés de leur Scoutmestre, M. Richard Arcand.

C'est avec grand regret que nous apprenions la mort de Mme Joseph Daignault, âgée de 90 ans, autrefois de St-Joachim, décédée à Montréal le 27 octobre dernier. Nous offrons nos plus sincères condoléances à sa fille unique, Mme Marguerite Marquis, de Winnipeg, ainsi qu'à la famille éprouvée.

Le bébé Louis Lefebvre, âgé de 7 mois, fils du docteur et Mme Charles Lefebvre, décédait le 5 novembre à l'hôpital. Les prières de l'inhumation furent récitées mardi après-midi, en l'église Saint-Joachim par le R. P. J. Patoine, curé. Nos sincères sympathies.

Elections à Terre-Neuve

St-Jean, Terre-Neuve. — Le premier ministre Joseph Smallwood a dit qu'il avait prié le lieutenant-gouverneur Outerbridge de dissoudre la Législature à la fin de la présente session et d'ordonner la tenue d'élections provinciales cet automne. La date du scrutin serait publiée dans quelques jours.

Tirage diminué, faute de papier

Edmonton, Alberta. — L'"Edmonton Sun", journal qui était publié jusqu'ici trois fois par semaine, deviendra, la semaine prochaine, un hebdomadaire, parce qu'il ne peut obtenir un stock adéquat de papier à journal.

La première route payante fut établie au Canada en 1805.







FORT KENT

Mardi dernier, le 30 octobre, à 1h.30 du matin en notre église, M. le curé Thibault bénissait le mariage de Marie-Rose, fille ainée de M. Plouffe, de La Corey, avec Gérard, fils de M. et Mme Maurice Campeau. Au son de la marche nuptiale la mariée fit son entrée au bras de son père, elle était ravissante dans sa jolie toilette blanche avec voile retenu par un petit bonnet orné de perles; elle portait un joli bouquet de roses blanches et roses. M. Campeau accompagnait son fils. La mariée avait pour témoin sa soeur; le marié avait son frère Raymond. La messe fut chantée à leurs intentions; la quête fut faite par les suivants qui réalisa quelques grand'messes. A l'issue de la cérémonie religieuse il y eut réception à la salle paroissiale, ou plus de cent cinquante invités prirent part au festin.

Etaient venus de l'extérieur pour le mariage, M. et Mme Albert Ouellet, de New Westminster, C.C., M. et Mme Benoit, les MM. Plouffe et leurs épouses, tous oncles et tantes de la mariée, sans oublier le Grand'papa Morneault, M. et Mme Simon Hébert, de Cold Lake, et la parenté de Bonnyville, oncles et tantes du marié. Après le repos M. Muller de Bonnyville présenta le toast aux mariés, et fut secondé par M. le curé, qui présenta ses meilleurs souhaits aux heureux mariés au nom de tous, ainsi que notre conseiller, M. Archie Ducharme et le grand'papa Morneault; les mariés répondirent à tour de rôle, à tous ces bons souhaits; la mère de la mariée ainsi que la tante Mme Alfred Gamache nous firent entendre de douces chansons pour la fête. Mme Alphonse Levasseur, tante de la mariée, accompagnait au piano. M. Simon Hébert nous fit entendre de beaux morceaux de piano, et ce fut pour la plus grande partie de l'après-midi des chants par toute la parenté. Sur la dernière heure on fit un peu de sauterie pour se délasser. Le souper fut donné à la salle pour les proches parents; et le soir, les autres parents et amis se réunissaient de nouveau pour passer la soirée avec les nouveaux mariés. Nos meilleurs voeux de bonheur les accompagnent. Ils reçurent de riches et utiles cadeaux.

En visite Dimanche dernier chez M. et Mme Jean-Paul Campeau les parents de Mme Campeau, M. et Mme Ernest Chartrand, de Mallaig, et leur fils Jos., ainsi que son épouse et leurs deux fillettes, et M. et Mme Préfontaine, de St-Paul, soeur de Mme Campeau; ils rendirent visite à leur fille, Rita, qui est pensionnaire chez nos Soeurs Ste-Croix.

Le R. P. Martin Michaud, o.m.i., curé de Brockett, fit une grande surprise à ses parents, le jour de la Toussaint lorsqu'il arriva pour le souper; il passa la journée suivante, rendit de courtes visites à ses frères, Adrien et Claude, ainsi que sa petite soeur religieuse, Sr St-Claude de Vienne; le lendemain samedi il se rendait à Ste-Lina, rendre visite à son autre petite soeur religieuse, Sr St-Guyabbé; il était accompagné de son papa; il retournait à Saint-Paul vers les cinq heures et partait pour la ville ramenant avec lui les religieuses Soeurs Grises de leur mission ainsi que leur institutrice, Mme Fournier, qui étaient venues pour une convention des instituteurs pour les écoles indiennes.

Comme il a déjà été annoncé notre bazar annuel aura lieu dimanche prochain le 11 novembre; le diner sera servi à la salle paroissiale, dans l'après-midi il y aura des amusements pour jeunes et vieux; le programme de la soirée nous sera donné par les acteurs de St-Vincent. Bienvenue à tous.

Un accident qui aurait pu être tragique est arrivé le soir des noces lorsque M. et Mme Alphonse Levasseur retournaient chez eux, accompagnés de leurs beau-frère et belle-soeur, M. et Mme Plouffe, lorsqu'il y eut une collision entre un auto, sans phares, venant de Cold Lake; l'auto de M. Levasseur fut endommagé, mais les occupants s'en tirèrent sans blessures mais avec une forte peur, l'autre auto qui portait une licence de Toronto, fut projeté dans le fossé avec un peu de dommages, mais l'occupant s'en tira sans blessures. Gare aux signaux on éviterait beaucoup d'accidents.

La grippe se fait un peu sentir depuis quelque temps avec la température changeante que nous avons. La jeune Solange Audy a dû faire un stage de quelques jours à l'hôpital St-Louis.

M. et Mme Adrien Michaud et leur fils Guy rendaient visite à leurs parents avant leur départ pour St-Paul, où M. Michaud travaillera à l'élévateur du Wheat Pool. M. le curé est parti en ville ce matin; il était accompagné du jeune André Fex.

Est née à M. et Mme Georges Ducharme une fille baptisée par l'abbé Thibault sous les prénoms de Marie Corinne Madeleine; parrain et marraine, M. et Mme Paul Mercier, oncle et tante de l'enfant.

LEGAL

Les résultats de l'assemblée tenue à l'école la semaine dernière pour discuter le projet de la patinoire ne sont pas très satisfaisants mais il en est résulté quand même que les efforts seront concentrés pour une patinoire temporaire à l'école même.

M. Daigneault de Morinville qui avait loué la Boucherie Vaugeois pour quelques mois a abandonné cette dernière en fin de semaine pour louer le magasin M. Arthur Boisvert dont les portes furent ouvertes de nouveau samedi dernier, la première fois depuis l'incendie qui avait causé un dommage assez considérable le printemps dernier. Nous souhaitons succès à M. Daigneault.

D'un autre côté la Boucherie Vaugeois n'est pas restée longtemps fermée puisque dès samedi matin dernier, M. et Mme Yves Calvez, arrivés de France il y a à peine six mois, sont les nouveaux gérants de cette boucherie. Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue à Legal, ainsi que succès dans leurs affaires.

Puisque la saison des battages est terminée de force à cause de l'abondance de la neige, certains des nôtres se dirigent vers les chantiers pour l'hiver. Entre autres, M. Denis Daoust, M. Domina Normand, et M. Léandre Létourneau. On nous dit aussi que J. Pierre Létourneau passera six mois à Calgary pour se spécialiser dans le métier d'ouvrier.

Nous avons baptisé le jour de la Toussaint, Joseph Normand Richard Douziech, fils nouveau-né de M. et Mme Victor Douziech. Nos félicitations aux heureux parents.

Pour les semaines qui suivront commençant lundi le 5 novembre, M. le curé fera la visite annuelle des familles de la paroisse.

Sous les auspices du poste CFRN d'Edmonton une soirée "Recherche de Talents" aura lieu ici à la salle M. Lamarche samedi soir prochain. Les profits de la soirée seront employés à aider les enfants infirmes qui ne peuvent s'aider d'eux-mêmes. Nous espérons que les talents locaux seront nombreux pour assurer le succès de cette soirée.

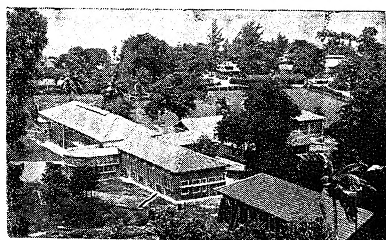


Photo représentant le premier Etablissement Primaire, fondé par les Frères de l'Instruction Chrétienne, à l'Ile de Mahé, située à environ 900 milles des Iles Maurice, et de la Réunion. Ces iles furent premièrement occupées par les Français, et doivent leur première colonisation au grand malouin, Mahé de la Bourdonnais. Les anglais profitant des guerres de l'Empire s'accaparèrent de l'Ile Maurice et de l'Archipel des Seychelles, au début du 19ème siècle. Les hautes traditions catholiques et françaises ne s'effacèrent jamais, au cours des temps, sous le joug britannique. L'homme ne devient esclave que s'il perd son esprit, sa longue et sa foi. A l'exemple de notre Canada français, les seychelois et les mauriciens ont pieusement conservé leur héritage catholique et français. L'enseignement y est bilingue; mais la langue parlée au foyer est le français, et les fonctionnaires civils, qui y représentent la métropole anglaise, doivent l'apprendre, si cette langue ne leur est pas familière, car sur ce sujet, mauriciens comme seychellois, ne cèderont jamais leur prérogative.

I. Boyer de la Giroday.

SPIRIT-RIVER

Essayons de rattrapper les nouvelles depuis le 14 octobre. Voici:

Le dimanche, 14 octobre, communions en groupe et déjeuner de notre organisation pour les jeunes, de notre jeunesse catholique (C.Y.O.); plusieurs furent fidèles au rendez-vous et ne l'ont pas regretté. Après la grand'messe, on tira le gâteau du Rosaire, qui fut gagné par Odilon Roy; succulent gâteau aux fruits et très pesant, orné d'un chapelet au pinacle. Le soir, causerie donnée par M. S. Farewell, principal catholique de notre école publique; causerie très instructive.

Dans la semaine du 14, on fait la tournée fructueuse pour la Campagne de souscription. Le 21, dimanche des Missions, on se montre généreux pour aider la Propagation de la Foi.

Vendredi le 26, on prend le vote pour connaitre si la majorité des électeurs sont en faveur, ou non, de construire pour avoir l'eau courante dans les maisons et des tuyaux d'égoût; plus des deux-tiers se sont prononcés en faveur et le travail va se faire sans tarder; sur 178 électeurs, 88 ont voté; 66 en faveur et 22 contre; c'est là que l'on constate l'importance de voter.

Le 28, fête du Christ-Roi; exposition du T. S. Sacrement toute la journée; des gerbes de blé, fournies par Eugène Dion, ont permis à notre soeur-sacristine de nous faire une décoration très artistique et très liturgique et très pieuse.

Le 1er novembre, la Toussaint; plusieurs font les visites prescrites pour gagner des indulgences plénières pour les défunts; il en sera de même le 4 novembre. Belle quête pour messes pour les défunts.

Le 2 novembre: Commémoration des Morts; belle assistance au service solennel; le cimetière de la mission compte 122 adultes et 104 enfants; notre cimetière de la ville compte 7 adultes et 7 enfants: donc une population de 240 morts depuis 1902; le recensement de 1950 donne 241 catholiques vivants!

Le 2 novembre au soir, nous terminons le Mois du Rosaire par la récitation des trois chapelets pour un Rosaire.

Notre hôpital a actuellement trois gardes-malades laïques catholiques (3 Canadiennes françaises) et 6 demoiselles catholiques de Tangente comme employées.

Tous les deuxièmes dimanches du mois, notre C.Y.O. communie en groupe et déjeune ensemble; excellente innovation, suggérée par nos jeunes; bravo et félicitations. Notre C.W.L. se réunit tous les premiers mercredis du mois; le bazar de notre C.W.L. aura lieu le 30 novembre.

N'oublions pas le programme de Faith of Millions tous les dimanches de 4h.30 à 5h. du poste CFGP (cette année le Père Moreau, C.SS.R., nous parle sur le mariage); de 5h. à 5h.30, le même poste nous donne: Family Theatre.

Odilon Roy et son épouse sont partis en auto, le 2 novembre au matin, pour Edmonton. Denis Goulet ouvre une boutique de barbier dans la ville de Spirit River.

Nous avons toute sorte de température; changement brusque; hier et aujourd'hui, le 5 novembre: 40 au-dessus de zéro. Serait-ce l'été des Indiens qui nous arrive? si oui, bienvenue.

BONNYVILLE

M. le docteur G. Ayotte et Mme Ayotte ont eu le plaisir de recevoir de la grande visite de Winnipeg, Man. Ce fut M. et Mme Holden. Cette dernière est la soeur du Dr G. Ayotte. Après un court séjour ici à Bonnyville, les visiteurs retournèrent enchantés de leur promenade en Alberta.

Mme Victor Dubeau et sa fille Marguerite, de près de Vancouver, C.C., sont venues rendre visite à Mme Jos Fex, mère de Mme V. Dubeau et autres nombreux parents. Elle se disent heureuses de demeurer en C.C. mais aiment beaucoup à revoir le pays de leurs anciennes amours!

M. Marcel Croteau et Paul Lirette sont partis vendredi dernier avec un compagnon Alsacien, M. Justin Kolen, pour travailler dans un moulin à scie aux environs de Vernon, C.C.

Le vieux chasseur Charles Lirette, malgré ses 76 ans, est parti pour une partie de chasse aux gros gibier: orignal, biche (elk) et chevreuil près d'Edson. Il ne peut rester à la maison lorsque la saison de chasse ouvre. Bonne chance, M. Charles Lirette, vieux chasseur et apportez-nous une bonne cuisse d'orignal ou de cerf!

L'ouverture du magasin de quincaillerie Aux Binette eut lieu le 3 novembre. Café et beignets furent servis à tous les clients qui se sont présentés en ce jour. Chacun devait inscrire son nom dans un registre à cet effet. Le numéro gagnant lors du tirage le soir fut donné à Mme J. Espetviedt. Cette dernière eut un beau set de vaisselle de 66 morceaux!

M. Nap Vallée, notre ancien marchand populaire de la ville est de retour d'un heureux voyage à Edmonton. Il était allé pour consultations auprès de ses médecins à cause de sa santé débile.

L'inauguration de la Legion Memorial Hall eut lieu le 2 novembre au soir. Une grande danse amena beaucoup de monde. Les profits étaient pour cette nouvelle salle des vétérans!

Une belle masquarade eut lieu au "Star Bowling". Il s'agissait d'obtenir le plus de points au jeu de quilles et en plus être costumé. C'est Mlle Monique Gouger qui décrocha le prix de $5.00.

M. et Mme Augustin Binette sont déménagés dans leur nouvelle résidence, où était la Police Montée et qui appartenait à Mlle Bertha Ouimet. Bienvenue à nos anciens qui nous sont revenus après un long séjour ailleurs!

La Tor American Oils Ltd. a acheté 20 acres de terrain au nord-est du village qui appartenaient à Mme Hector Ouimet. La même compagnie a une option pour encore 30 acres si nécessaire. L'on doit construire un établissement pour traiter l'huile et différentes bâtisses utiles à la compagnie au montant de $50,000. Un puits d'huile vient d'être perforé le no 14, qui passe pour un des meilleurs en Alberta.

Le bazar de la paroisse, du 31 octobre et 1er novembre, fut un vrai succès. Les dames sous la direction de Mme H. Levasseur, présidente des Dames de Ste-Anne, se sont dévouées avec entrain. Grands remerciements à ceux ou celles qui ont aidé, fourni des objets ou ont encouragé de leur présence contribuant ainsi à la belle réussite de cette belle oeuvre paroissiale. La semaine prochaine vous saurez le résultat de ce beau bazar.

La condition de notre police constable F. McNally s'améliore tranquillement. M. McLean, d'Edmonton, le remplace ici au haut du nouveau bureau de poste.

Mme Julien Dargis a pris la charge de la caféteria au bowling de M. et Mme Adélard Séguin.

N'oubliez pas de vous acheter des cartes de Noël et du jour de l'an avec sujets religieux; car ce n'est pas assez d'avoir des cartes profanes écrites en français. Il nous faut suivre l'exemple des catholiques américains qui font une campagne inouïe pour mettre: "Christ in Christmas", c'est-à-dire le Petit-Jésus sous les arbres de Noël et dans les vitrines des magasins. Que le fameux Santa Claus conduise les enfants et les grandes personnes au pied de la crèche du Sauveur (et non Le remplacer!). Il serait à souhaiter que notre librairie française à La Survivance se procure de nombreuses cartes de Noël avec sujets religeux et écriture en français. Nos magasins canadiens-français devraient faire de même!

Mlle Poitras, de Bonnyville, était de passage à Edmonton au début du mois.

La première filature de coton au Canada fut établie à Sherbrooke, Québec, en 1845.



De l'or fut découvert pour la première fois dans la région de Caribou en Colombie Britannique en 1859. En 1860 eut lieu la fameuse course à l'or dans ce territoire.

SAINT-VINCENT

La neige retarde les battages mais ne change rien pour les mariages. M. Emile Brochu épouse, en ce 5 novembre, Mlle Thérèse Martin de Thérien.

M. Albert Gill, en cette même date, épouse Mlle Gilberte Malo, de Lafond. A ces deux jeunes couples nous offrons nos meilleurs voeux.

Nous apprenons avec tristesse la mort subite de M. Sylvio Ouellette, célibataire. Nos sympathies à toute sa parenté.

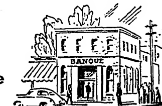
Hessé Thoud.

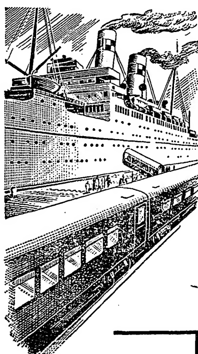
L'histoire de la marine de guerre de l'Inde remonte à la fondation de la marine marchande de l'East India Company en 1612.

Les enfants canadiens et les missions

Mazenod, Basutoland. — Répondant à l'appel du Directeur de l'Action Catholique du Basutoland, les enfants des écoles du Canada, spécialement ceux de la Ligue Missionnaire des Etudiants et de la Croisade Eucharistique, ont confectionné 6,000 cahiers d'images religieuses, qu'ils ont envoyés aux missionnaires du Basutoland pour facilier l'enseignement du catéchisme aux bergers, aux malades et surtout aux tout jeunes enfants. Ces cahiers circulent de village en village et bien des mamans s'en servent avec profit pour enseigner les grandes vérités à leurs enfants, tandis que les petits bergers y puissent leurs premières notions de religion. En plusieurs missions, des centaines de bergers ont pu ainsi se préparer à leur première communion.











Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

L'an passé c'était la gelée; cette année c'est un surplus d'humidité; l'an prochain ou l'année qui suivra, que sais-je, ce sera peut-être la sécheresse ou même les sauterelles!

Un agriculteur de la région disait tout dernièrement, que le fermier de l'ouest pouvait s'attendre de perdre une partie de sa récolte deux années sur cinq. Si on regarde les statistiques on s'apercevra que cette remarque de notre agriculteur n'est pas sans fondement.

Je ne veux pas du tout être pessimiste, mais il faut tout de même envisager les choses comme elles sont. Il y en a, qui s'obstinent à dire qu'avant 1950, ils avaient subi très peu de grain endommagé par la gelée dans la région.

Franchement ce doit être des gens tout récemment arrivés dans la région, ou qui ont une mémoire très courte. Si nous lisons les rapports des années précédentes, on nous dit que depuis 1920 il y a eu cinq années de gelée toute aussi sérieuse pour la récolte que la gelée de 1950.

Envisageons la situation intelligemment:

1) Nos élévateurs canadiens sont remplis de blé inférieur.

2) Quelle garantie avons-nous de sauver notre récolte dans un an, dans trois ans. . .

3) Nous sommes endettés.

4) Notre sol ne s'améliore pas; nous gaspillons des milliers de tonnes de bon fourrage faute de ne pouvoir nous en servir.

5) Nos enfants se désintéressent de la bonne culture, de la ferme.

6) Nos revenus sont moindres que si nous pratiquions une culture mixte avec des animaux.

7) La situation mondiale est incertaine même pour l'avenir immédiat. On sait que la guerre et la peur de la guerre nous accordent pour le moment une fausse prospérité.

Je ne veux pas ici vous dire quel chemin suivre; je laisse cela à chaque individu; mais, les faits sont là!

Correction — Dans le dernier article, on a fait une erreur en ce qui concernait le coût du certificat de contrôle. Le coût est de soixante-quinze sous (75c), et non pas soixante-dix sous (70c).

* * *

Voici le rapport de l'exposition de grains des membres du club d'avoine de Falher.

L'exposition débuta à quatre heures lundi le 29 octobre dans la salle de récréation du Collège Notre-Dame de la Paix, à Falher, alors que le juge, M. Les Usher, d'Edmonton, surveillant adjoint des clubs de grain de la province, classait les échantillons des jeunes.

Le soir à 8 heures au même endroit, avait lieu une soirée très intéressante à laquelle plusieurs parents des jeunes prirent part.

Victor Garand, vice-président du club, agissant comme maître de cérémonie, souhaita la bienvenue et introduisit les invités de la soirée. Ceux-ci étaient: M. Gilbert Foisy, agent de la United Grain Growers, à Falher; M. Les Usher, d'Edmonton; M. Allan Gibson, représentant du Alberta Wheat Pool; M. Frank White, délégué du Wheat Pool, et M. F.-L. Paquin, agronome.

Oliva Aubin, secrétaire du club, donna un rapport des activités de l'année.

Le juge, M. Usher, présenta les rubans aux gagnants et dirigea un concours d'identification de toutes sortes de graines; toute l'assemblée y prit part. Il montra avec lanterne, des photographies se rapportant à d'autres clubs de jeunes de la province.

Le juge, ainsi que M. Gibson et M. Paquin félicitèrent les jeunes pour leur travail de l'année, pour un premier essai c'était bien. M. Paquin fit mention spéciale du chef du club, M. Cyrille Roy, qui a supporté et encouragé le club dès son début. Il demanda aussi plus d'encouragement pour les jeunes de la part des parents.

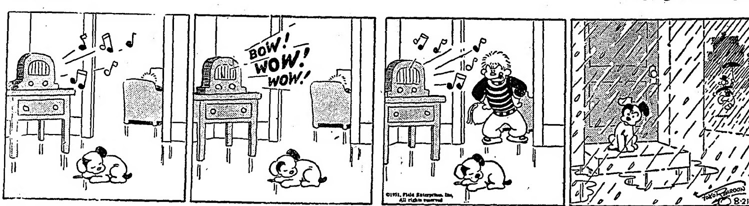
La soirée se termina avec des films que fit dérouler M. Gibson.

Voici les résultats des concours de l'année:

Grain debout: 1. Antoine Mimeault; 2. Emile Maure; 3. Rosario Maure.

Grain battue: 1. Paul Houde; 2 Guy Roy; 3. René Roy.

Le carré d'Antoine Mimeault se classa huitième dans le concours provincial.



Echos de la Colombie

par I. BOYER DE LA GIRODAY

A la mémoire du T. R. Frère Ambrosius, décédé à l'Ile de Mahé, Seychelles, Océan Indien

Le Créateur de l'univers épura jadis le monde par le déluge. Aujourd'hui, l'ère atomique fait pressentir des malheurs encore plus grands qui menacent le monde; calamités dues à la prévarication de l'homme, devenu esclave de la matière. Perdant de vue le but de sa destinée, il s'éloigne de plus en plus de la route tracée jadis par le Christ Rédempteur, qui a dit: "Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il prenne sa croix et me suive". Cette loi s'applique aussi bien à ceux qui, volontairement renoncent aux attraits du monde pour se consacrer au service de Dieu, qu'à la famille appellée par Dieu, à coopérer à Son oeuvre créatrice.

Un devoir impérieux, urgent, s'impose à nos familles chrétiennes, qui à l'instar des belles traditions de "chez nous" doivent susciter de plus nombreuses vocations, pour la relève des apôtres qui tombent épuisés sur la brèche.

Le T. R. Frère Ambrosius, F.I.C.

Ces lignes sont dédiées à la mémoire de l'un d'eux: le T. R. Frère Ambrosius, F.I.C., mort en mission à Mahé, de l'Archipel des Seychelles, Océan Indien, à 41 ans, dans toute la force de l'âge, miné par un surmenage constant, et incapable de s'arrêter, dans l'ardeur qui le brûlait, d'accomplir jusqu'au bout, la tâche assignée par ses supérieurs; il ne pouvait espérer un moment de répit, par la relève de missionnaires, qui, hélas, font défaut dans tous les champs apostoliques du monde entier.

C'est là une rude leçon à retenir pour nos jeunes gens, et surtout pour la formation au foyer, où le rêve missionnaire doit prendre racine pour s'épanouir plus tard aux antipodes du globe terrestre.

Les Franco-Canadiens des quatre provinces de l'Ouest prient M. et Mme F. H. Meek et leur famille de St-Valier, Montréal, ainsi que leurs fils missionnaires, de bien vouloir agréer l'hommage de leur très vive et douloureuse sympathie, et l'assurance de leurs prières. En chrétiens exemplaires, M. et Mme Meek ont courageusement prononcé leur "fiat", alors qu'ils espéraient tant voir réunis à leur foyer, au cours de 1952, leurs trois aînés missionnaires: (Joseph) le R. F. Ambrosius, F.I.C., en mission tout d'abord, en Afrique Occidentale, dans l'Uganda, puis à Kisubi; d'où ses supérieurs le désignèrent pour fonder, suivant la pressante demande de S. E. le Nonce Apostolique, la nouvelle mission des Frères de l'Instruction Chrétienne, à Victoria, capitale de l'Archipel des Seychelles, Océan Indien. Eminent érudit, autant qu'âme religieuse, de foi inébranlable, il était doué de qualités exceptionnelles qui le désignèrent particulièrement parmi les membres de sa Congrégation, comme Directeur spirituel et fondateur, de cette importante mission.

Le cadet des fils de M. et Mme Meek (Henri) de la Congrégation des RR. Pères du St-Sacrement, qui fut fondateur et premier curé de la paroisse du T. S. Sacrement, pour les personnes de langue française à Vancouver, Canada.

Leur troisième fils (Philippe) de la même congrégation que le précédent est Econome du Scolasticat Intersational, à Rome.

Dans ce foyer, les pieux parents priaient et formaient les âmes que Dieu se plut à choisir pour sa moisson. C'est là un magnifique exemple, et qui servira de modèle, espérons-le, à ceux qui trop souvent dans un sentiment d'égoïsme ne savent pas, ou ne désirent pas ensemencer suffisamment l'amour des vocations, dans les âmes que Dieu leur confie.

Que désormais l'appel missionnaire soit plus pressant, parmi nos compatriotes, car l'oeuvre requiert un apport considérable dans tous les champs apostoliques du monde, non seulement afin d'apporter la parole évangélique aux déshérités de la terre; mais aussi pour enrayer l'élément diabolique du communisme, dont le souffle menaçant s'attaque principalement au Siège de Rome.

Une croix d'église tombe de 210 pieds

JONQUIERE. — Un des deux clochers de l'église Saint-Dominique de Jonquière a été avarié quand une croix s'est déracinée de sa base pour tomber 210 pieds plus bas.

C'était au plus fort de la bourrasque qui souffla sur la ville et la région.

Depuis 1912 que cette croix subissait toutes les tempêtes possibles et il faudra maintenant y effectuer des réparations.

Tribune-libre

Le poste CHFA louangé

Victoria, 31 octobre 1951.

Poste CHFA
La Survivance,
Edmonton

Monsieur le rédacteur,

De retour à Victoria après avoir passé près d'un mois à Edmonton, je prends la liberté d'emprunter la voix de la Survivance pour y faire part de mon opinion favorable sur le poste de radio CHFA.

Ce n'était que durant la matinée qu'il m'était possible de l'écouter, le reste de la journée ne m'appartenant plus. Durant ces quelques heures, je goûtais avec plaisir les programmes choisis soit de musique, chansons, monologues, tous de bon goût, rien de trivial ni de vulgaire. . . J'ajoute les causeries de Mme Thérèse si bien préparées.

Je puis dire que les Canadiens français de l'Alberta sont vraiment privilégiés d'avoir leur poste, leur donnant des programmes surpassant par leur choix et leur qualité ceux des postes anglais.

En plus d'être une source d'agrément pour la population française de l'Alberta, je ne doute pas qu'elle ne le soit également pour les Anglais amis de notre langue, qui l'étudient et par l'entremise du poste CHFA y trouvent un moyen de se perfectionner.

Mon regret est que ces ondes ne soient pas assez puissantes pour atteindre la Colombie Canadienne.

Vous priant de transmettre à qui de droit mes félicitations et mes voeux pour que CHFA soit toujours à la hauteur de sa tâche, je vous prie, Monsieur le Rédacteur, d'agréer l'expression de mes sentiments distingués.

Mme P. Jenvrin.

Loretto Hall, 309 Belleville St.,
Victoria, B.C.

Pas d'importance!

Une brave fille veut acheter une bouteille de vin de table.

—Qu'il soit bon, dit-elle, parce que c'est pour un malade.

—Blanc ou rouge? demande l'employé.

—Cela n'a pas d'importance, c'est pour un aveugle!

FALHER

Baptêmes

Verraart: Joseph Constant Denis, né le 10 octobre 1951, et baptisé le 28 octobre; enfant de M. et Mme Robert Verraart (Aline Lacourse). Parrain et marraine: M. et Mme Marcel Louis Vandal, oncle et tante de l'enfant.

Servant: Marie Rose Juliette, née le 20 octobre et baptisée le 28 octobre; enfant de M. et Mme Delphis Servant (Marie-Rose Guay). Parrain et marraine: M. et Mme Hubert Gaucher.

Mariages

Le 29 octobre dans l'église de Falher était célébré le mariage de M. Simon Fortier, fils de M. Cyrille Fortier et Mme Alma Rémillard, avec Mlle Thérèse Cliche, fille de M. Maurice Cliche et Mme Fernande Caron, de Falher.

Le 30 octobre, M. Yves Bourgeault, fils de M. Alphonse Bourgueault et Mme Régina Roch, de Marcellin, Sask., célbrait son mariage dans l'église de Falher avec Mlle Rachel Albinati, fille de M. François Albinati et Mme Georgina Béland, de Falher.

Aux jeunes époux nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur.

TANGENTE

M. et Mme François Lacquement, d'Edmonton, visitent leurs enfants de Tangente et leurs amis dont M. et Mme Romuald Lussier.

Plusieurs citoyens de la place sont déjà installés dans la région de Hines Creek pour l'exploitation et pour la coupe de bois de pulpe. Ce sont MM. Gérard Langlois, Lucien Roby et plusieurs autres jeunes gens. Bon succès à tous.

M. et Mme Fernand Lancier, auparavant restaurateurs au village, ont établi domicile dans le nord de la paroisse.

Le R. P. Oscar Pinard, o.m.i., curé, vient de commencer la visite annuelle de la paroisse. C'est dans l'une des demeures éloignées qu'on vint le chercher lundi midi, à l'occasion de la mort de M. Joseph Beaudoin, survenue à l'hôpital de Spirit River.

Service pour Pétain à N.-D. de Paris

Paris. — En l'église Notre-Dame, une messe pour le repos de l'âme de l'ex-maréchal Philippe Pétain a été dite sous la présidence de Mgr Feltin, archevêque de Paris, qui a récité lui-même l'oraison du De Profondis. Plusieurs milliers de personnes, rassemblées dans le choeur de la cathédrale décorée de noir, ont assisté à cette cérémonie, parmi lesquelles on remarquait notamment: le général Vanier, ambassadeur du Canada, ainsi que MM. Pierre-Etienne Flandin, Borotra, Trochu, maîtres Isorni et Lemaire, avocats de l'ex-maréchal, le prince Xavier de Bourbon-Parme, l'amiral Fernet, ainsi que les généraux Weigand, Laffon, Hering, Brocard et Bergeret.

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.05—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
7h.30—Depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—Gaietés matinales	Gaietés matinales	Gaietés matinales	Gaietés matinales	Gaietés matinales	Gaietés matinales	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—Voyage omnibus	Voyage omnibus	Voyage omnibus	Voyage omnibus	Voyage omnibus	Voyage omnibus	
8h.55—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00—						Ouverture-nouvelles
10h.15—						Concerto
10h.30—Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Bal Musette	
10h.45—Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin	Monde féminin		
11h.00—Bonne Chanson	Saludos Amigos	Heure de Falher	Musique tzigane	L'heure de St-Paul	Nos écoles au micro	Messe dominicale
11h.30—Avant l'Angélus	Heure de St-Albert		Accordéon populaire		Avant l'Angélus	
11h.45—			Heure de Bonnyville			
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Réminiscence
P.M.						
12h.02—Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Le rapport des routes	Intermède
12h.30—Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Heure de Girouxville	Musique Tzigane
12h.35—La ferme albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine		
12h.55—						Activités sportives
1h.—Pot-pourri	Pot-pourri	Heure de la Sécurité	Pot-pourri	Pot-pourri	Heure de Girouxville	Fabuliste Lafontaine
1h.15—					Jardins plantureux	
1h.30—				Guide de l'acheteur	Pot-pourri musical	Radio-variétés
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Aux caprices des goûts	Opéra
2h.15—						
2h.30—						
3h.00—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Visage du monde	
3h.05—4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris		Aux 4 coins de Paris	
3h.15—Rosaire	Rosaire	Rosaire	Rosaire	Rosaire		
3h.30—Récréation	Récréation	Récréation	Récréation	Récréation		
4h.00—Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	
4h.15—Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Piano populaire	Concert populaire
4h.30—Musique hawaienne	A votre santé	Message (Nord)	Tante Lucille	Piano populaire	Heure cath. en Cri	
4h.45—Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide		
5h.—Club des jeunes	Heure de Morinville	Club des jeunes	En avant marchons!	Club des jeunes	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15—Piano populaire		Piano populaire	Commentaires hebdomadaires	Histoire du Canada		Orgue populaire
5h.20—					Heure de Donnelly	Intermède
5h.30—Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte	Musique à la carte		Plus beaux contes
5h.45—						Collège St-Jean
5h.55—Les trois cloches	Les trois cloches	Les trois cloches	Les trois cloches	Les trois cloches	Les trois cloches	
SOIREE						
6h.00—Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	Horaire	
6h.02—Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	A la console
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
6h.30—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Pays des Pampas
6h.40—Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La sieste musicale	La Sieste musicale	Sieste musicale	
6h.59—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.—Un homme, son péché	Homme et son péché	Homme et son péché	Homme et son péché	Homme et son péché		Orch. Boston Pops
7h.15—Méli-mélo	Méli-mélo	L'orchidée du mérite	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Orch. Boston Pops
7h.30—Nouveautés dramatiques	Parlez-vous français	Le bon vieux temps	Regards sur le passé	Peter Dunn	Carte Blanche	Scène du Canada
7h.45—	Au violon	Chanteur des prairies				
8h.00—Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole	Nouvelles Suncole
8h.10—B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	Piano populaire
8h.15—La Voix de l'ACFA	Succès français	Tour de valse	Succès français	Rythme sud-am.	Valses et Tangos	
8h.30—Trois troubadours	Au son des clairons	Lucien Dorval, détective privé	Contes	Chasse à l'inconnu	Chez Ti-Pit	Radio-Théâtre
8h.45—	Dans la Coulisse		Au Music Hall			Album RCA Victor
9h.00—Grands romans	Sérénade dans le soir	En récital ce soir	Théâtre Radio-Canada	Rapsodie	En Récital ce soir	Album RCA Victor
9h.15—		Mlle P. Crévolin			—	
9h.30—	Feuilles au vent	Néo-Canadiens		Québec en évolution	Les Ballets	Match
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	Fantaisie à l'Orgue	Office du Film	Fantaisie à l'Orgue	En sourdine	Carrousel de la danse	Intermède
10h.15—		Fantaisie à l'orgue				En vedette
10h.30—Refrains étrangers	Le succès du jour Les touches d'ivoire	Refrains étrangers	Succès du jour Les touches d'ivoire	Refrains étrangers		Mosaïque dominicale
10h.45—Touches d'Ivoire		Les touches d'ivoire	Refrains étrangers	Pianistes célèbres		Mosaïque dominicale
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions

La Survivance des Jeunes

Fierté nationale à Mallaig

Lundi, le 22 octobre, première journée de notre campagne de Fierté Nationale.

Valmond Denault est chargé de nous faire un petit discours sur "Nos découvreurs". Chaque membre de son groupe a une responsabilité.

Emile Amyotte présente Louis Hébert et nous explique sa vie.

Jean-Paul Mageau nous raconte la vie de Marie Rollet — première femme catéchiste au Canada.

Ensuite toute l'école entonne le chant suivant: Nos Héros. Bernard Chartrand, un drôle, réussit à nous expliquer, "Qui perd sa langue perd sa foi". Denis Chartrand s'avance et nous donne le mot de passe de la journée: "Porteurs du Christ, En avant!!!" Le slogan est lancé: "Ma langue et ma foi", et on termine en chantant "O Notre-Dame". Déjà on a hate de voir ce qui va se passer demain.

Mardi — Nous voici à la deuxième journée de la campagne. Jeanne Gervais est responsable de la journée avec le grade 5-6. La prière est récitée et on exécute le chant "Nos Héros". Jeanne ensuite nous parle de nos "Femmes héroïques". Elle nous dit qu'elles n'étaient pas comme de la guénille. Pour nous aider à comprendre plus facilement elle a préparé un petit "sketch" sur ce sujet. Ses filles sont toutes costumées comme suit: Madeleine Mageau, Madeleine de Verchères; Edna Amyotte, Mère Marie de l'Incarnation; Irène Jodoin, Madame de la Peltrie; Denise Chartrand, Jeanne Mance; Irène Lamoureux, Marguerite Bourgeois; Louise Chartrand, Jeanne Leber; Marcella Déchaine, Katherine Tekakwita; des petites indiennes, Fleurette Malo, Marcella Fjelstrom, Madeleine Mahé. Toutes réussissent à nous faire comprendre ce que c'est qu'une femme héroïque.

On chante ensuite "Catholique et français toujours", et Jeannine Malo nous explique le moto, "Ma langue et ma foi, héritage des aïeux."

M. Lafleur est prié de nous adresser la parole et il souligne la nécessité de se former un caractère solide.

On termine par un cantique à la Vierge Marie.

Mercredi — Voici la journée qui marque le milieu de notre campagne. Richard Lamoureux en est chargé avec les garçons de 5-6.

La prière est récitée et on entonne le chant "Nos Héros". Richard nous parle ensuite de nos "Défenseurs et missionnaires, mais surtout de Dollard. Ensuite les garçons suivants nous disent quelques mots: Bernard Marchand raconte la vie de St-Jean-de-Bréboeuf; Daniel Ouellette, celle de Gabriel Lalemant; Gérard Denault, de Charles Garnier; Paul Déchaine, de René Goupil; Roger Lafleur, de Noël Chabanel; Raymond Michaud nous explique le moto, "A pleine mesure" — "Quand c'est le temps de jouer on joue à pleine mesure; Quand c'est le temps de prier on prie à pleine mesure; Quand c'est le temps d'étudier on étudie à pleine mesure".

Madame Lépine nous parle ensuite de l'oeuvre de la Sainte-Enfance. Beaucoup de païens dépendent sur nous autres pour la VIE!

On termine avec le chant à Marie, "O Notre Dame".

Jeudi — Déjà rendus à jeudi, journée de nos "Libérateurs". Léona Ouellette en est chargée avec les filles de 7-8.

La prière récitée, elle nous parle de ces "Héros" qui ont fait l'impossible pour obtenir et ensuite pour préserver les libertés de langue, d'écoles, de lois et de religion. Ses filles sont toutes costumées.

Thérèse Chapdelaine, Hippolyte Lafontaine; Diana Belanger, Lord Durham; des Canadiens français: Gilbert Michaud, Aurore Déchaine, Emelda Corbière; des Anglais: Madeleine Chartrand, Lilianne Lamoureux, Yvonne Gratton.

Ces filles présentent un petit sketch et ensuite on chante, "Jusqu'au bout".

Le moto est lancé "La démocratie ne peut nous refuser nos libertés sans se détruire" et Madeleine Déchaine nous donne le mot de passe. Dieu premier ou dernier? Premier!!

Avant de terminer Madame Hébert nous parle de la fierté que nous devons avoir d'être catholique et Canadien français. Elle nous suggère de commencer une bibliothèque canadienne-française dans nos foyers.

On termine par le chant, "O Notre-Dame."

Vendredi — Notre dernière journée de la campagne — vraiment cette semaine a été trop courte.

Le thème de la journée est "Comme Frères et Soeurs", et Hector Amyotte sait très bien nous l'expliquer. Il a préparé un petit Choeur-Parlé avec le grade 3-4 dont voici quelques-uns des orateurs: Hector Michaud, Yolande Lafleur, Solange Déchaine, Yvonne Chartrand, Gilbert Hurtibise, Claire Chartrand, Thérèse Martin. Ils prennent ensuite une résolution — Jamais garder de rancune contre personne. Leur devise — Soyons Unis! Soyons Forts! Moto: Nous sommes Canadiens français!

Ensuite c'est au tour de Soeur Principale de nous adresser la parole. Elle félicite les élèves pour leur "esprit de corps" dans la présentation des différents programmes et le succès remporté à cause de cette collaboration. Elle remercie les professeurs du rôle spécial qu'ils ont rempli dans cette grande semaine. Elle nous parle ensuite du Christ-Roi, notre Chef, le plus grand de tous les Héros; et elle nous engage à aller le prier dimanche, car les Héros de 1951 que nous sommes, doivent être des Héros de piété.

Fête du Christ-Roi

La fête de notre Chef a été très belle et très pieuse. Notre chorale a exécuté une belle messe qui a stimulé la piété de tous. M. le curé nous a parlé de notre Chef le Christ, Ouvrier comme nous, qui a peiné, a souffert pour gagner son pain, pendant trente ans. Il nous invite à aller le visiter par groupes de familles, car du trône de son Ostensoir Il veut nous bénir et nous accorder ses grâces. Tout l'après-midi, les familles sont venues nombreuses prier le Christ-Roi.

Le soir, nous avons eu une pieuse heure d'adoration, lue et chantée par toute la foule. M. le Curé nous parla de nouveau et nous assura que le Christ-Roi était content de nous, de notre empressement à aller le visiter, à ne pas le laisser seul.

Mois du Saint-Rosaire

Pendant le mois d'octobre, tous les élèves catholiques sont allés chaque soir dire le chapelet à l'église. Nous avons récité les Ave à notre bonne Mère pour qu'elle nous obtienne du beau temps pour les récoltes, et surtout qu'elle nous gagne la paix du monde.

Du nouveau: Les derniers soirs, ce sont les garçons qui ont chanté seuls les motets et cantiques de la bénédiction du S. Sacrement. Tout le monde est fier de les entendre, ils le savent aussi.

Notre-Dame du Rosaire, c'est à Elle que nous confions nos études, nos jeux, toute notre vie.

Léona Ouellette, grade XI.

Notre-Dame de l'Assomption

Salut, Mère des Saints! Salut, Reine des Anges!
Vous dont le corps mortel, mais toujours virginal,
Reçut, au Paradis, un accueil triomphal,
Agréez l'hosanna des terrestres phalanges!

Le vicaire du Christ, Pie-Douze, a déclaré
Dogme l'Assomption, EX CATHEDRA, dans Rome,
De la Mère d'un Dieu qui voulut se faire homme,
En empruntant la chair prise à son corps sacré.

Dès longtemps, le quinze août, l'Eglise maternelle
A consacré ce jour à votre Assomption
Elle opte pour nos yeux la même vision,
Quand Dieu nous vêtira d'une chair immortelle. . .

Désormais, les Croyants de votre Assomption,
Ame et corps dans le ciel, Vierge Médiatrice,
Suivront, joyeux, d'un pas plus sûr, leur Conductrice,
De la terre d'exil vers l'éternel Sion.

Arthur LACASSE, ptre

Suez est le plus long canal de l'univers

Son importance stratégique en fait un sujet de querelle entre l'Egypte et le reste de l'Europe

Le canal de Suez, qui est actuellement l'objet d'une violente querelle entre l'Angleterre et l'Egypte, est le plus important raccourci entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Voici quelques points d'histoire concernant cette fameuse "percée dans le sable" réalisé sous le premier ministre anglais Disraeli.

La "Suez Canal Company" en est la propriétaire. Le gouvernement anglais détient 44 p. 100 des parts de la compagnie, le reste appartenant à des actionnaires français et égyptiens. Le coût de la construction a été depuis longtemps remboursé et la compagnie n'enregistre plus que de gros profits. Toutefois, le canal deviendra la propriété privée de l'Egypte en 1968.

Creusé à travers le désert et certaines régions marécageuses, le canal s'étend sur une longueur de 140.5 milles entre Port Saïd, sur la Méditerranée, et Port Tewfik, à la tête du golf de Suez. L'eau y circule au niveau de la mer sans portes.

Le canal peut laisser passer tous les genres de navires à l'exception des gigantesques paquebots. Il est profond de 45 pieds et mesure 70 verges de largeur. Un chemin de fer et un canal d'eau douce le suivent parallèlement.

La construction en avait été confiée à un Français, le comte Ferdinand de Lesseps, qui en a tracé les plans et dirigé tous les travaux, de 1859 à 1869. Ce travail de géant avait pour but d'épargner des milliers de milles de voyage autour de l'Afrique, mais quand les Allemands opérèrent le blocus de la Méditerranée lors de la dernière guerre mondiale, la plupart des navires devaient faire le grand tour.

Port Saïd, terminus nord du canal, a une population de 125,000 habitants. Au centre du canal se trouve Ismailia, sur la rive du lac Timsah, le "Lac des Crocodiles". Le grand lac Amer sert de chambre de réglage pour contenir une marée de quatre pieds de la mer Rouge.

La zone du canal a été définie en 1936 par le traité Anglo-Egyptien. L'Egypte a déclaré que ce traité était expiré mais l'Angleterre, avec l'appui de la France et des Etats-Unis, soutient le contraire. La frontière s'étend au sud de Kantara le long du canal jusqu'à la ville de Suez, sur la mer Rouge, ensuite à l'ouest le long du chemin de fer Caire-Suez jusqu'à une longitude 31 degrés et 30 minutes à l'est, ensuite au nord jusqu'aux terres cultivables du delta du Nil, une distance d'environ 20 milles, où elle se replie vers le nord-est jusqu'à une douzaine de milles de Kantara pour revenir à l'est, sur Kantara même.

L'histoire ancienne porte les savants à croire que les Israélites auraient traversé la mer Rouge près de ce qui est aujourd'hui le terminus sud du canal.

Le loup n'attaque pas l'homme

Les cultivateurs et les éleveurs de bestiaux ne s'inquiètent pas beaucoup aujourd'hui des ravages causés par les loups; mais cependant, peut-on lire dans un article de Sélection du Reader's Digest, on trouve encore le grand loup gris, le plus dangereux, dans la majeure partie du Canada et de l'Alaska, dans 14 Etats américains, dans de vastes étendues de l'Asie, et en Europe orientale.

Dans le passé, il arrivait souvent que de petits éleveurs fussent ruinés par ces loups. Certains loups devinrent même célèbres. "Aguila", un loup du sud de l'Arizona, tua une moyenne d'un veau tous les quatre soirs pendant huit ans; parfois il se lançait dans une véritable orgie et tuait 50 moutons en une seule nuit. "Custer", un autre loup, détruisit pour $25,000 de bétail en sept ans, et le vieux "Trois-Orteils", dans le Dakota du Sud, en tua pour $50,000 avant d'être capturé en 1925, après 13 ans de recherches.

Le loup se nourrit principalement de lapins, de souris, de rats et d'oiseaux. Il leur préfère cependant le gros gibier et le gros ou menu bétail. Lorsquil s'attaque au bétail, il semble que la stupidité et la vulnérabilité de ses victimes le rendent fou; il fait un carnage général, tuant beaucoup plus d'animaux qu'il n'en a besoin pour se nourrir.

Mais l'homme est le seul animal qu'il redoute. Malgré toutes les histoires d'êtres humains tués par des loups, le loup d'Amérique ne s'attaque pas à l'homme. Le Service canadien des Eaux et Forêts, qui pourtant s'y connait bien, ne peut citer qu'un seul cas authentique d'attaque non provoquée sur des êtres humains. Même cerné, un loup tente rarement de mordre. Acculé, il fait au contraire le chien couchant.

La résolution est comme une anguille: on la prend aisément; le difficile est de la tenir. — Alexandre Dumas fils.

* * *

"Quand j'approche un enfant, il m'inspire deux sentiments: celui de la tendresse dans le présent, celui du respect pour ce qu'il peut être un jour." — Pasteur.

Et pour cause

Une fanfare joue bruyamment devant une maison fermée. Un touriste intrigué, s'approche.

—Que faites-vous donc?

—Nous donnons une aubade au bourgmestre à l'occasion de son anniversaire, répond le chef de la fanfare.

—Mais, alors, pourquoi le bourgmestre n'est-il pas à son balcon?

—Parce qu'il joue le trombone, monsieur.

Paroles réconfortantes!

Olive est très gravement malade. Les diagnostics des médecins ne sont guère rassurants. C'est ce moment que Marius (de Marseille) choisit pour rendre visite à son vieux compagnon de la Canebière.

Mais avant d'être admis en présence du malade, leur ami commun Titin, qui ne veut rien laisser au hasard, prodigue à Marius quelques conseils de bienséance.

—Surtout, lui recommanda-t-il, ne lui parle pas de maladie. Olive se fait beaucoup de mauvais sang, et il faut lui éviter des émotions superflues. . .

—Ne t'inquiète pas, réplique Marius. Je sais ce qu'il faut dire à un malade.

Et en entrant dans la chambre d'Olive, il s'écrie tout joyeusement:

—Alors, mon pauvre Olive, on agonise?

En 1900, l'Australie avait une population de moins de 4,000,000 d'habitants. Aujourd'hui, la population y est de plus de 8,000,000.

Pour rire



Propos d'écoliers

Cécile — Maman, je crois que mon institutrice n'est pas très instruite.

Maman — Mais pourquoi, mon enfant.

Cécile — Au lieu de nous apprendre un tas de choses, c'est elle qui nous pose des questions; aujourd'hui encore elle m'a demandé où se trouvait le Saguenay.

* * *

Pas de prix!

Toto entre en vacance. Son papa lui demande:

—As-tu eu des prix, Toto?

—Des élèves comme moi, papa, ça n'a pas de prix!

* * *

Les rôles sont changés

—Vous avez toujours cette petite dactylo à laquelle vous dictez votre courrier?

—Oui, mais c'est elle qui dicte maintenant; je l'ai épousée.

* * *

Une mauvaise habitude

—Pourquoi as-tu ce ratelier dans ta poche?

—C'est celui de ma femme. Elle a contracté la mauvaise habitude de manger entre les repas.

* * *

Sommeil profond

Le tailleur de notre ami Z. . . vient lui présenter hier matin, une facture "conséquente".

—Monsieur dort encore, répond le valet de chambre.

—C'est bien, j'attendrai qu'il s'éveille.

—C'est que, lorsque monsieur saura que son tailleur est là, je le connais, il ne se réveillera pas!

* * *

Au théâtre

Le placier — Je ne puis vous ouvrir la porte. L'acte est commencé depuis un moment.

Le retardataire — Laissez-moi entrer, je ne ferai pas de bruit.

Le placier — Oui, mais si j'ouvre la porte, les spectateurs vont se sauver.

* * *

Transformation

Le jeune crocodile — Dis, grand-père, qu'est-ce que je deviendrai quand je serai grand.

Le grand-père crocodile — Porte-feuille, étui à cigarette ou sac à main.

Savez-vous?

1. Quel métal est le plus léger. a) aluminum; b) fer; c) magnesium; d) plomb.
2. Si on coupe une baleine dans le sens de sa largeur, combien une tranche d'un pied pèsera-t-elle? a) environ 15 livres; b) environ 8280 livres; c) environ 300 livres; e) environ 2000 livres.
3. Quelle est la couleur des pages d'annonces dans le livre de téléphone? a) jaune; b) vert; c) bleu; d) rose.
4. Un serpent pique-t-il avec sa lancette? a) oui; b) non.
5. Où la rivière Gatineau se jette-t-elle? a) Golfe St-Laurent; b) la rivière Ottawa; c) Saguenay; d) Lac Ontario.
6. A quelle vitesse les disques de phonographe tournent-ils? a) 10 tours à la minute; b) 78 tours à la minute; c) 82 tours à la minute.
7. Quelle est la plus grande vitesse atteinte sur la terre par un homme? a) 393 milles; b) 500 milles; c) 923 milles; d) 123 milles.
8. Le dauphin est-il? a) un insecte; b) un mammifère; c) un poisson; d) une plante.
9. Quel est le plus gros mammifère? a) le rhinocéros; b) la baleine; c) l'éléphant.
10. A quelle vitesse tourne la terre? a) 1000 à l'heure; b) 1050 à l'heure; c) 12335 à l'heure; d) 120 à l'heure.

Réponses

1. Le magnésium qu'on tire de l'eau de la mer.
2. Si la baleine est tuée à sa grosseur légale, ce sera 2000 livres.
3. Jaune.
4. Non. La lancette est la langue du serpent. Il mord avec ses dents.
5. La rivière Ottawa.
6. 78 tours à la minute.
7. Cobb dans son Railton Special a fait 393 milles à l'heure au mois de septembre. Depuis, il a peut-être battu son record.
8. Le dauphin est un gros poisson de mer.
9. La baleine est le plus gros animal de la terre. Ce n'est pas un poisson mais un mammifère.
10. La terre à l'équateur tourne 25,000 milles dans une journée. C'est-à-dire à peu près 1050 milles dans une heure.

Magnanimité

L'histoire se passe en Angleterre. Un pickpocket, surpris, est mené par des policiers devant le commissaire du quartier.

Le commissaire du quartier a pitié du gredin et ne lui inflige pas de peine de prison, mais une forte amende de cent livres.

En retournant toutes ses poches le pickpocket ne trouve que 90 livres.

Alors, superbe, le commissaire dit aux policiers:

—Relâchez-le, et suivez-le pendant un quart d'heure; Vous me le ramènerez quand il se sera procuré les dix livres qu'il lui manquent!

LAC AUX OEUFS

Il semble que 1951 est une année pour les mariages dans notre district; deux autres mariages ont eu lieu depuis notre dernier bulletin de nouvelles. Le 24 octobre, Mlle Alice Huppe, fille de Albert Huppe, unissait sa destinée à Jean Lévesque, de Edson. Le mariage eut lieu en l'église de la mission du Lac la Biche. Les filles d'honneur étaient les deux soeurs de la mariée, Délia, avec Ronald Thomas, comme garçon d'honneur, et Vina, avec Jos. L'Heureux, autre garçon d'honneur. Le diner fut servi à plusieurs invités chez le père de la mariée et la danse eut lieu dans la grande salle du Lac la Biche. Les nouveaux mariés sont partis pour un voyage à Vancouver et iront ensuite résider à Edson.

Le 30 octobre un autre mariage avait lieu, cette fois dans notre église, quand Mlle Alice Lemay unissait sa destinée à Etienne Richard, de Normandeau. La mariée, jolie dans sa robe de satin blanc, avec voile et bouquet de roses, entra au bras de son père, M. Louis Lemay, et le marié, accompagné de son père, M. Médard Richard. La fille d'honneur, toute en bleu, était Juliette Richard, soeur du marié, avec Albert L'Heureux comme garçon d'honneur. Le mariage fut célébré par M. le curé Alcide Ricard, de Plamondon, assisté de son vicaire. Mme H.-J. Roy joua la marche nuptiale et accompagna les cantiques, qui furent rendus par Mme Marcel Vincent, Mme Jos Bourassa, Mme I. Geo. Amiot, Mlle Laurette Lemay, M. Maurice Lebeuf, Mlle Jeanine Amiot et Mme Gerald Amiot. Le diner fut servi à une cinquantaine d'invités chez le père de la mariée. Le père du marié servit ensuite le souper dans la salle du Lac la Biche à un grand nombre d'invités. La danse rassembla ensuite tout le monde jusqu'à une heure avancée. Tous s'amusèrent et retournèrent chez eux enchantés de leur journée. Nous souhaitons le plus grand bonheur à nos nouveaux mariés, qui résideront à Normandeau.

Dimanche, le 28 octobre, dans l'école Bouvier avait lieu une fête organisée par Mme Rose Paré et Mlle Rose Ibicke, en l'honneur de Mlle Marie Jeanne L'Heureux, qui doit se marier le 6 novembre. La future mariée reçut de nombreux présents et tous s'amusèrent bien.

Le 12 novembre, un autre de nos jeunes gens doit se marier aussi, mais nous en reparlerons la prochaine fois.

Mme H. Olson est partie le 23, pour un voyage à Victoria, C.B. Elle fera le voyage en avion avec son frère, M. James Chapman. Ils visiteront leurs parents, M. et Mme George Chapman.

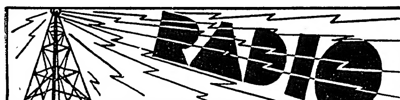
Plusieurs familles reçurent des visiteurs le dimanche 28 octobre. M. et Mme Marcel Vincent reçurent la visite de M. et Mme Clément Vincent et leur fils Robert, de Normandeau. M. et Mme Armand Lebeuf, reçurent la visite de M. et Mme Albert Gaudet, leur fils Charles, ainsi que Mme André Gaudet et son bébé. Chez M. L. Geo. Amiot, c'était M. et Mme Jos. Dakin et leur fille Helen, de Gourin.

Mme L. Geo. Amyiot, maitresse de poste de Egg Lake, a ouvert un magasin dans sa maison.

Il semble que l'hiver est arrivé pour tout de bon. La plupart des fermiers avaient fini de battre, mais il en reste encore quelques-uns qui n'avaient pas encore fini. Espérons qu'ils pourront quand même sauver leur récolte.

Ne dédaigne pas, a dit un poète, un avis conforme au bon sens, même s'il vient d'un homme sans valeur. La perle, qui est une des choses les plus précieuses qu'on puisse acquérir, ne perd pas de sa valeur à cause de la condition vile du plongeur.

Lisez et faites lire la Survivance



Ici CHFA

Une bonne nouvelle pour commencer aujourd'hui! Nous avons reçu un message des autorités de Radio-Canada nous disant que le fameux programme "Nos futures étoiles" (la version française de Singing Stars of Tomorrow) sera tout spécialement enregistré pour CHFA. Cette émission a commencé dans l'Est le 4 novembre. Aussitôt que nous la recevrons nous vous avertirons de l'heure et du jour par l'intermédiaire des ondes. Soyez donc sur le qui-vive.

Lundi à 5 heures l'oncle Marcel a commencé ses émissions pour les jeunes "Le Club des jeunes". Il a lancé un grand concours pour trouver une devise, alors tous ceux qui veulent y participer sont bienvenus. Vous n'avez qu'à envoyer vos suggestions au Poste CHFA en adressant votre lettre à "Oncle Marcel". Tous ceux qui auront écrit auront la chance de remporter un magnifique prix, car si la devise que vous envoyez est choisie vous serez déclaré gagnant.

Il est regrettable de vous dire que le programme "Nos jeunes d'aujourd'hui" qui passait sur les ondes de 1h.30 à 2h. tous les dimanches a été discontinué. M. René Blais qui en avait pris charge nous a dit qu'il avait été impossible d'avoir le concours d'un nombre suffisant de jeunes pour alimenter cette demi-heure. C'est dommage, car après tout, nous devons compter sur les jeunes pour porter bien haut le flambeau de langue française et de la religion catholique en Alberta plus tard. Les jeunes c'est l'avenir! Si les jeunes ne sont pas intéressés, alors quoi? De toute façon si les jeunes voulaient s'organiser, soyez assurés que nous mettrons nos micros à leur disposition.

C'est dimanche le 18 à 8h.30 au Théâtre Garneau que CHFA vous présente cette année son deuxième spectacle de variétés à l'occasion du deuxième anniversaire de l'ouverture de CHFA. En effet, c'est le 20 novembre 1949 que votre poste commençait officiellement ses émissions. Nous voulons à cette occasion vous offrir une soirée variée, nous sommes certains d'avance que vous vous amuserez bien et si vous vous y rendez vous contribuerez à l'oeuvre de la radio en encourageant de vos applaudissements les artistes de chez-nous. L'entrée est graduite mais vous devez vous procurer des billets (gratuits) soit à la Survivance, au poste CHFA et aux presbytères de quelques endroits. (Ecoutez CHFA pour plus de détails). Nous fêtons en même temps la Ste-Catherine; alors il y aura distribution de la tire en abondance pour tout le monde . . .et gratuitement. C'est un rendez-vous que vous ne devez pas manquer, dimanche le 18, au théâtre Garneau.

La semaine dernière c'est-à-dire du 29 octobre au 3 novembre nous avions demandé à ceux qui étaient intéressés à participer aux programmes les Talents Albertains, qui doit commencer le 14 novembre, à condition que nous ayons suffisamment de candidats, de se rendre au studio pour une audition dimanche à 2 heures. Nous avons attendu bien patiemment de 2 heures à 4 heures et personne ne s'est présenté. Il y aura une autre audition le 11 novembre à 2 heures également; espérons que nous aurons le plaisir d'avoir quelques artistes, sans cela, tel qu'entendu, le programme sera remis jusqu'après la saison des fêtes.

Le programme "Parlez-vous français" a commencé le 6 novembre et si nous en jugeons par la demande des textes que les auditeurs doivent se procurer pour les suivre, c'est déjà un succès. Tant mieux!

Ne manquez pas d'être aux écoutes, samedi matin, à 11h. pour le premier programme de la série "Nos écoles au micro". Cette émission sera réalisée par les élèves du Couvent de l'Assomption, d'Edmonton.

Coq d'Or.

Le Pape condamne certains abus. . .

(suite de la page 1)

que dans les jours de non-stérilité l'autre partie n'aurait même pas le droit de requête, il n'y a aucun doute qu'il y aurait en cela vice essentiel de mariage, parce que le droit du contrat matrimonial est un droit permanent, ininterrompu et non terminable pour chacun des partenaires, vis-à-vis de l'autre.

"Mais, cependant, si cette limitation de l'acte aux jours de stérilité naturelle se réfère non au droit lui-même, mais seulement à l'usage de ce droit, la validité du mariage est hors de toute discussion."

Conseil méprisables de certains médecins

Le Pape a dit que lorsqu'une femme reçoit d'un médecin le conseil de ne pas devenir mère et lorsque ses périodes de stérilité ne lui donnent pas de protection suffisante, "toute manoeuvre préventive ou attentat direct contre la vie ou contre le développement du germe sont en conscience défendus et interdits, ne laissant qu'une seule perspective, c'est-à-dire l'abtention de toute activation complète de la faculté naturelle."

Le pape a répété l'argument selon lequel on veut que l'abstention à vie de relations sexuelles soit impossible et que cela corresponde à demander un héroïsme surhumain.

Il a répondu en disant: "Dieu ne demande pas l'impossible. Mais Dieu demande l'abstention de la part des couples mariés si leur union ne peut pas être accomplie selon les lois de la nature. Donc, en ces cas, l'abstention est possible".

Devoir des sages-femmes

Le Pape a consacré son allocution à tracer les grandes lignes de la mission religieuse de la sage-femme, et il a posé les méthodes à suivre dans le but d'accomplir cette mission.

Il a conseillé aux sages-femmes:

1. De chercher à devenir les plus habiles possibles, dans l'ordre professionnel, afin de mieux être acceptées des parents avec lesquels elles traitent.
2. D'essayer d'inculquer aux couples mariés le sens de la joie de la parenté, en leur enseignant que "l'enfant est un don de Dieu".
3. De faire comprendre à la jeune mère "la grandeur, la beauté et la noblesse de cette vie qui éclôt et qui croît dans ses entrailles, à laquelle elle donnera naissance, qu'elle portera dans ses bras, et qu'elle nourrira de son sein."
4. De ne jamais négliger le sacrement de baptême, d'une importance vitale, surtout lorsqu'il s'agit de nouveau-nés en danger de mort.
5. De maintenir, d'éveiller et de stimuler le sentiment de grandeur et d'amour qui se dégage de la fonction maternelle, combattant ainsi les sentiments de peur et de répugnance.
6. De repousser toute offre qu'on pourrait leur faire de participer à des actions illégales, comme la suppression de la vie, l'empêchement illicite de la conception et d'autres pratiques, telles que l'insémination artificielle.

Les catholiques plus nombreux au Japon

Tokyo. — Le nombre des catholiques au Japon est passée de 142,460 en 1950 à 157,241 en 1951, d'après les statistiques officielles que vient de publier la Délégation Apostolique de Tokyo. Dans ce chiffre est compris le personnel missionnaire. L'accroissement est ainsi de 10% pour les douze mois écoulés. Le nombre des adultes convertis s'est élevé à 11,345.

Arrivée de 1,500 émigrants à Québec

Québec. — Le "Nelly", un navire servant au transport des immigrants entre le Canada et l'Europe, est arrivé dans le port de Québec, avec à son bord un peu plus de 1,500 immigrants. Le navire qui vient de remerhaven, Allemagne, accomplit un de ses derniers voyages cette année.

Baisse dans les prix des chaussures!

Chicago. — Les chaussures coûteront probablement de 50 cents à $2.00 de moins la paire le printemps prochain. C'est ce qu'on a révélé à l'exposition nationale de la chaussure. Les manufacturiers ont annoncé que les prix de gros des chaussures pour le printemps ont été réduits de 25 cents à $1.00 la paire.